

QUÉBEC

Pierre Brun, un avocat providentiel B 3

La chronique horticole de Larry Hodgson B 12



M. Desroches affiche une forme physique splendide et une bonne humeur communicative qui le font paraître beaucoup plus jeune que les 67 ans qu'il dit avoir.



Marc Desroches BARBIER DU QUARTIER MONTCALM

Cinquante ans à « confesser »
et à couper les cheveux

GUY BENJAMIN

GBenjamin@lesoleil.com

■ Un barbier ne manque jamais sa coupe, c'est une nouvelle création. Celui qui lance cette boutade n'a certainement pas fait trop de « créations » puisque les clients lui font confiance depuis plus de 50 ans.

M. Marc Desroches célébrera dans quelques mois ses 50 ans de métier de barbier dans le même établissement, le salon Giguère, sis au 126, rue Crémazie, près de Cartier. Mais il compte déjà plus de 50 ans d'expérience en raison des 11 mois de travail dans le quartier Saint-Sacrement avant de venir travailler là où il se faisait couper les cheveux à l'âge de quatre ans.

Un barbier, c'est comme un curé au confessionnal, d'illustrer M. Desroches. « La personne parle, tu écoutes, et quand elle est partie, tu ne te souviens de rien. »

Malgré ses 50 ans à travailler debout, M. Desroches affiche une forme physique

splendide et une bonne humeur communicative qui le font paraître beaucoup plus jeune que les 67 ans qu'il dit avoir. La retraite, il y songera le jour où il aura atteint les 50 ans de service au salon Giguère.

OUVERT EN 1925

L'endroit a toujours conservé le nom de son fondateur, Alphonse Giguère, qui a ouvert son salon de barbier en 1925. D'abord employé, M. Desroches en est devenu propriétaire pour ensuite le revendre au début de l'année à Johanne Plante. Une première préparation vers la retraite.

La nouvelle propriétaire tient à conserver l'aspect vieillot des lieux, avec quelques photos d'époque, dont celle du fondateur de l'endroit faisant la barbe à un jeune barbier du

nom de Marc Desroches. Une des chaises du salon date de 1957.

Même s'il n'existe aucune façon officielle de le confirmer, le salon serait le plus vieux commerce du quartier Montcalm à être exploité à la même adresse. Par conséquent, Marc Desroches serait celui qui exerce son métier depuis le plus longtemps au même endroit.

Il est fidèle au quartier, et sa clientèle lui est fidèle également. Il coiffe parfois un enfant de la quatrième génération de certaines familles.

« MÉMÉRAGE »

C'est bien connu, un salon de barbier est un bel endroit de méméragé. Mais les temps ont changé, le sport et la politique ne sont plus des sujets autant d'actualité qu'avant, de dire M. Desroches.

La rivalité Canadien-Nordiques en a soulevé des passions dans le salon Giguère. « Aujourd'hui, les clients te disent qu'ils écoutent le hockey quand ils n'ont rien d'autre à faire. »

Quant à la politique, ce n'est plus comme avant, les gens se choquent quand ils en parlent, déplore le barbier. Il se rappelle du temps du référendum. « Si tu votes pas pour le oui, on vient plus », s'est-il fait dire. « Ça ne laisse pas une grosse marge de manœuvre. »

Parmi ses beaux souvenirs, M. Desroches cite les visites de Jean Béliveau d'abord du temps qu'il jouait ici à Québec, puis lorsqu'il est devenu encore plus populaire avec le Canadien de Montréal. « Le salon se remplissait de jeunes. Jean Béliveau signait des autographes tout le temps que je lui coupais les cheveux, se rappelle-t-il.

Les anciens premiers ministres Jean Lesage et René Lévesque ont aussi compté parmi ses clients. M. Desroches se souvient d'avoir coupé les cheveux de Pierre Laporte quelques jours avant son enlèvement qui devait conduire à la crise d'octobre.

Il a aussi vu évoluer le quartier. Sa mémoire phénoménale lui permet de se rappeler des noms des familles, du nombre d'enfants dans chacune d'elles, parce qu'encore à ce moment, les familles étaient nombreuses.

Dans le temps, les mères sortaient parler



Celui qui se fait couper les cheveux par M. Desroches est Gérard Hotte, un nouveau client, puisqu'il fréquente le salon depuis sept ans.

aux automobilistes pour leur dire de faire attention aux enfants. Aujourd'hui, les gens sortent pour demander de faire attention aux chats, raconte-t-il.

Fini le temps des grosses familles. Dans le logement où il a été élevé, on vivait à neuf. La personne qui l'occupe aujourd'hui vit seule, raconte celui qui semble encore connaître tout le monde, ou presque dans le voisinage. Il garde l'œil et l'oreille bien ouverts.

50 ANS DE MÉTIER

La retraite, il ne veut pas trop en parler. Mais il est évident qu'il tient à fêter ses 50 ans de métier dans le même salon. Après, on verra, dit-il. Et après, il aura de quoi s'occuper. Il pourra enfin mettre de l'ordre dans sa collection d'épinglettes, qui compte au moins 5000 pièces.

Il est devenu barbier parce qu'un de ses amis pratiquait le métier. Mais surtout parce qu'il ne voulait pas travailler les soirs et le dimanche. Sinon, il aurait choisi le métier de pompier. Il a bien failli réaliser son rêve vers l'âge de 23 ans.

S'il ne se souvient pas avec précision la date de sa première journée de travail au salon Giguère, M. Desroches se souvient de sa première paye: 19,50 \$ pour 55 heures de travail. À ses débuts, une coupe de cheveux coûtait 45 ¢, pour un enfant, et 55 ¢, pour un adulte.

Eu sou, je suis, capoeira

J'étais à l'église dimanche dernier. Pas par foi, trop convaincue que la messe ne fait pas le bon chrétien. J'étais là pour un baptême où le p'tit Jésus n'était même pas invité. Le messie qu'on y vénérât est brésilien. S'appelle Bimba. Sa religion, capoeira.

L'église où j'étais n'est plus tout à fait une église. Vous dire comme le monde change, l'église dont je vous parle est devenue un palais. Grande Allée, en diagonale du Concorde, l'imposante et grandiose maison de Dieu est devenue un temple pour artistes. Ça fait changement des condos.

On devait bien être 200, pas mal plus d'ailleurs que dans la grosse majorité des églises de la ville. Je dis grosse ma-

jeorité, mais je pourrais sûrement dire totalité. J'use de prudence, juste au cas où il y aurait un mariage italien quelque part. On n'est jamais trop prudent.

Tout ce beau monde s'était déplacé par ce dimanche trempé pour un événement bien particulier. Ce jour-là, Québec la pure laine, la presque blanche — disons la coquille d'œuf — recevait un maître brésilien de capoeira. Mão Branca de son petit nom, « main blanche » pour ceux qui ne causent pas portugais. Un nom sur mesure pour la ville.

La capoeira, vite comme ça, est une danse martiale née dans les tripes des esclaves africains qu'on a dompés au Brésil à partir du XVI^e siècle, quand il n'y avait plus assez d'Indiens pour faire le sale boulot dans les champs de canne



Mylène Moisan

MMoisan@lesoleil.com

à sucre. Les maîtres refusaient qu'ils s'entraînent à combattre, les esclaves ont eu l'idée de ces duels cadencés au rythme du tambour et du berimbau, un

arc converti lui aussi à la musique.

Comble de l'ironie, la capoeira que le Brésil a bannie jusqu'au milieu des années 30 est devenue une des plus efficaces ambassadrices du pays. Un sport national qui a fait des petits un peu partout sur la planète. Je ne dis pas aux quatre coins du monde, parce qu'il n'y a rien aux quatre coins de la carte, à part quelques icebergs qui fondent d'ennui.

Ceci menant à cela, la capoeira est débarquée à Québec il y a un peu plus de 10 ans. Et, dimanche dernier, c'était la deuxième fois en autant d'années qu'un maître brésilien se pointait pour baptiser nos capoeiristes en herbe. Ils étaient 25 — à peu près autant que la première fois —, plus nerveux que le

jour de leur première communion, à attendre ce duel initiatique avec un des disciples de Bimba, le père de leur capoeira.

PREMIÈRE CUVÉE DE CAPOEIRISTES

Tout ce que Québec compte de capoeiristes était là. Une cinquantaine en tout. Un habitant sur 10 000. Les baptisés de la première cuvée en ont profité pour changer la corde à leur taille, l'équivalent des ceintures au karaté. Ils étaient tout aussi nerveux, mais pas mal plus aguerris que les petits nouveaux, qui se faisaient mettre au tapis par un simple tourne-maitre.

Voir CAPOEIRA en B 2 ►

À L'ÉCOLE

Chanceux, ces Féroces!

L'équipe de hockey-bottines de La Passerelle fait des petits aux Premières-Seigneuries

MICHÈLE LAFERRIÈRE
MLaferriere@lesoleil.com

■ Ils s'appellent Les Féroces. Mais ils pourraient porter le nom des Chanceux. Parce que tout le monde veut faire partie de leur équipe de hockey-bottines, mais que leur entraîneure ne peut prendre que 20 joueurs. Ils ont du cœur, de la motivation et des supporters du tonnerre.

Au service de garde de l'école La Passerelle, à Lac-Saint-Charles, l'équipe de hockey-bottines dirigée par l'éducatrice Julie Bélanger est en train de faire des petits à la commission scolaire des Premières-Seigneuries. En trois ans, elle a rallié sept autres équipes, disséminées entre Boischatel, Beauport, Charlesbourg et L'Ange-Gardien.

On peut dire que «ça bouge après l'école» dans les gymnases, n'en déplaise au ministre de l'Éducation qui a récemment aboli un programme de ce nom, incitant les enfants à l'activité physique. «À l'heure où ils nous arrivent, ils ont besoin de bouger», a constaté Julie Bélanger, qui amorce sa troisième année à la barre des Féroces.

Cent quarante élèves fréquentent le service de garde de La Passerelle. Histoire de respecter le ratio éducatrice/enfants, Julie

doit limiter à 20 le nombre de joueurs de sa formation. «C'est difficile de faire une sélection, parce que c'est très populaire», mentionne-t-elle. Comme les garçons y sont largement majoritaires, les filles ont été intégrées à cette grouillante initiative grâce à la création d'une équipe de cheerleaders. Elles sont 20, elles aussi, sous la houlette de l'éducatrice Jacinthe Racine qui leur a acheté, la saison dernière, jupettes et pompons.

La première année, les enfants jouaient entre eux. L'année suivante, ils se sont mesurés aux équipes de cinq écoles des Premières-Seigneu-



Les garçons peuvent compter sur le soutien de l'équipe de cheerleaders, Les Roxettes.

ries. Cette année, la ligue s'est enrichie de deux autres formations. Chacune pratique au moins une fois par semaine. Et elles s'affrontent en compétition une fois par mois, entre octobre et avril. Tout ça, sur les heures du service de garde.

La commission scolaire a établi des règles et des structures. Un arbitre indépendant sera embauché, avant le début de la saison, avec la responsabilité de tenir des statistiques. Le 21 mai, un tournoi déterminera les vainqueurs, au moment où se terminera la semaine des services de garde du Québec. Devinez quelle féroce équipe avait remporté l'or, la saison dernière...

La passion de Julie Bélanger est contagieuse. Le directeur de l'école, Christian Couture, l'appuie à 100%. Les parents assistent aux matchs, aux pratiques et ils se prêtent, avec les ensei-

Les parents assistent aux matchs, aux pratiques et ils se prêtent, avec les enseignants, à des rencontres amicales contre leurs petits athlètes

gnants, à des rencontres amicales contre leurs petits athlètes. Il paraît que c'est très essoufflant. Tous les élèves ont participé à un concours pour trouver le logo. Le prof d'éducation physique, Alain Girouard, donnera de la formation aux entraîneurs des huit écoles. Toute la communauté suit les péripéties de ses hockeyeurs en espadrilles. Le sentiment d'appartenance est dans le pignon.

«Mon but, c'est que les autres commissions scolaires embarquent», confie la combative Julie, qui a déjà fait partie de l'équipe de soccer du cégep de Limoilou. «C'est très facile pour un service de garde d'organiser ça. On est payé pour faire bouger les enfants.» Les coûts, pour le transport en autobus par exemple, sont assumés à même le budget du service de garde, confirme sa directrice, Marie-Josée Boucher. Les parents ont simplement déboursé quelques dollars, l'année dernière, pour l'achat des chandails rouges.

Les 20 cheerleaders ne sont pas de jolies filles en jupette. Comme les grandes, elles se dressent en pyramide, elles poussent des cris de ralliement, elles dansent entre les périodes, elles font lever la foule et elles ont un nom, Les Roxettes. Elles sont jugées, elles aussi, lors des éliminatoires. Alors, pour qu'elles peaufinent leur acte, leur entraîneure, Jacinthe Racine, a demandé aux cheerleaders du Rouge et Or de leur donner des conseils. On est dans les petites ligues, mais on a affaire à des grandes!



Les 20 joueurs de l'équipe de hockey-bottines, Les Féroces, ne manquent pas d'énergie et d'enthousiasme.

La CS des Premières-Seigneuries a fait de la réussite des garçons une priorité. L'initiative de son service de garde a tout pour l'aider à remplir ce mandat. Et à travers cette saine compétition, les enfants développent de bonnes habitudes de vie, ils apprennent à perdre et à respecter les autres, ils constatent les bienfaits de la solidarité et du sentiment d'appartenance. Julie Bélanger observe mé-

me que les plus turbulents se comportent mieux. C'est fou ce que quelques pompons, une petite balle blanche, un bâton de plastique et un chandail aux couleurs de l'école peuvent accomplir chez 320 bouts de chou du primaire que des adultes ont soustraits à l'emprise de la télé. Julie Bélanger rêve en secret d'une ligue provinciale, voilà qui est aisément compréhensible.

Photo de la semaine



LE SOLEIL, RAYNALD LAVOIE

Chevelure au vent, petit bout de langue sorti, la jolie Mélodie de Charlesbourg y va avec cœur pour un des derniers beaux étés de cet automne qui s'est radicalement rafraîchi cette semaine. Avec toute la fougue et la vitalité de ses quatre ans, elle en aura profité jusqu'aux dernières belles journées. Cette semaine, elle a sans doute troqué la balançoire pour le parapluie!

Les villes de Québec et de Bergeronnes s'unissent

Elles mettront sur pied un centre de recherche universitaire en archéologie

ISABELLE MATHIEU
IMathieu@lesoleil.com

Après Bordeaux, Namur, Calgary, Xi'an et Saint-Petersbourg, voici... Bergeronnes. La Ville de Québec a signé hier une entente de coopération avec la municipalité de 729 habitants de la Côte-Nord pour améliorer la solidarité entre grandes et petites villes.

L'idée est venue du maire de Bergeronnes, Francis Bouchard, qui, las de voir les Nord-Côtiers partir pour les grandes villes, s'est demandé s'il n'était pas temps que les petites villes des régions profitent un peu de l'expertise des grands centres.

Après discussion, Québec et Bergeronnes se sont donc entendues pour signer un partenariat de cinq ans, une entente assez unique au Québec. Les deux villes échangeront le savoir-faire de leurs fonctionnaires et élus dans différents domaines comme l'urbanisme, les services d'urgence, les trans-

ports technologiques par les parcs industriels, la formation du personnel, les procédures de gestion et l'organisation de colloques et de congrès.

«Pour Bergeronnes, cette association contribuera sans nul doute à son essor et à la consolidation de certaines de ses activités», disait le maire de Bergeronnes, Francis Bouchard.

Le maire de Québec, Jean-Paul L'Allier, se réjouissait de cette entente originale entre une ville centrale et une petite municipalité située dans sa zone d'attraction. «Je souhaite que l'accord puisse tracer une nouvelle voie dans la solidarité des villes et des régions, affirmait le maire L'Allier. Le développement des unes se fait trop souvent au détriment des autres.»

Les villes de Québec et Bergeronnes uniront leurs efforts pour mettre sur pied un centre de recherche universitaire en archéologie à partir du centre d'interprétation Archéo-Topo de Bergeronnes.

Le partenariat durera cinq ans

CAPOEIRA

Suite de la B 1

Je ne sais pas pour vous, mais c'est le genre de choses qui me font aimer davantage cette bourgade que j'adore. Cette ville-pantoufle où, il n'y a pas si longtemps, on ne trouvait pas de couscous sur les tablettes des épiceries. Où manger des spiribs au restaurant chinois était le comble de l'exotisme. La carte postale n'a pas changé, les gens qui l'habitent, oui.

Remarquez, il faut peut-être venir d'ici pour s'en rendre compte. Je prends à témoin trois Montréalais rencontrés à quelques mois d'intervalle qui ont fait le choix conscient, en tant qu'adultes majeurs et vaccinés, de s'établir dans la capitale. Incrédule, je leur ai demandé pourquoi, m'attendant à la rengaine classique sur nos vieilles pierres et sur nos heures de pointe qui se comptent en

minutes. «Parce qu'ici, il n'y a pas de races», qu'ils m'ont répondu sans même baisser le ton en regardant autour, pour me montrer qu'ils avaient raison.

J'ai eu beau dépecer l'horizon, je n'ai pas été capable de les contredire.

J'aurais aimé qu'ils soient là, dimanche dernier, sur cette Grande Allée où ils étaient peut-être la veille. Dans leur night life réconfortant. Je suis certaine que je les aurais surpris à taper du pied, à regarder, la gueule pendante, les corps défier les lois de la gravité. À avoir le goût, qui sait, d'en savoir un peu plus sur le Brésil.

Peut-être aussi qu'ils m'auraient dit, comme 75% des gens de la ville, qu'il n'y a pas trop d'étrangers, mais juste assez. Juste assez parce qu'il faut savoir où chercher tant ils sont rares. Parce qu'ils sont encore à peu près invisibles.

Aussi invisibles que ces 75% de gens qui préfèrent que Québec ne sorte pas de sa coquille d'œuf.

Les lauréats de Québec

Hommage à des gens d'exception de la région

M^e Pierre Brun

L'homme providentiel d'Amina Lawal

MONIQUE GIGUÈRE

MGiguere@lesoleil.com

■ Le 25 septembre, la Cour d'appel islamique de Katsina (nord du Nigeria) acquittait Amina Lawal de l'accusation d'adultère et cassait la sentence de mort par lapidation prononcée contre elle 18 mois plus tôt, le 22 mars 2002. Une nouvelle accueillie avec soulagement par la communauté internationale, qui s'était mobilisée pour arracher à une fin aussi atroce cette jeune maman de quatre enfants. L'un des acteurs derrière cette éclatante victoire est un jeune avocat de Québec, cofondateur en 2002 de la cellule Québec d'Avocats sans frontières (ASFQ). En nommant M^e Pierre Brun son Lauréat de la semaine, LE SOLEIL a voulu reconnaître son rôle de premier plan dans l'acquiescement de la jeune Nigérienne et l'impact sur la Vieille Capitale de son implication dans un dossier qui a fait retentir son souffle à la moitié de l'humanité.

L'avocat de 38 ans ne cache pas son excitation en apprenant la nouvelle de l'acquiescement d'Amina au petit matin du 25 septembre. « Quand j'ai entendu "C'est gagné!" au bout du fil, j'étais fou de joie. Fou de joie! Absolument! répète-t-il en entrevue au SOLEIL. Il n'y a pas d'autre expression. »

C'est qu'il a été long ce mois entre l'audition devant le tribunal islamique de Katsina, le 27 août, où M^e Brun, portant la toge, a agi comme avocat de la défense aux côtés de M^e Hauwa Ibrahim et M^e Aliyu Musa Yawuri, et le jugement rendu le 25 septembre.

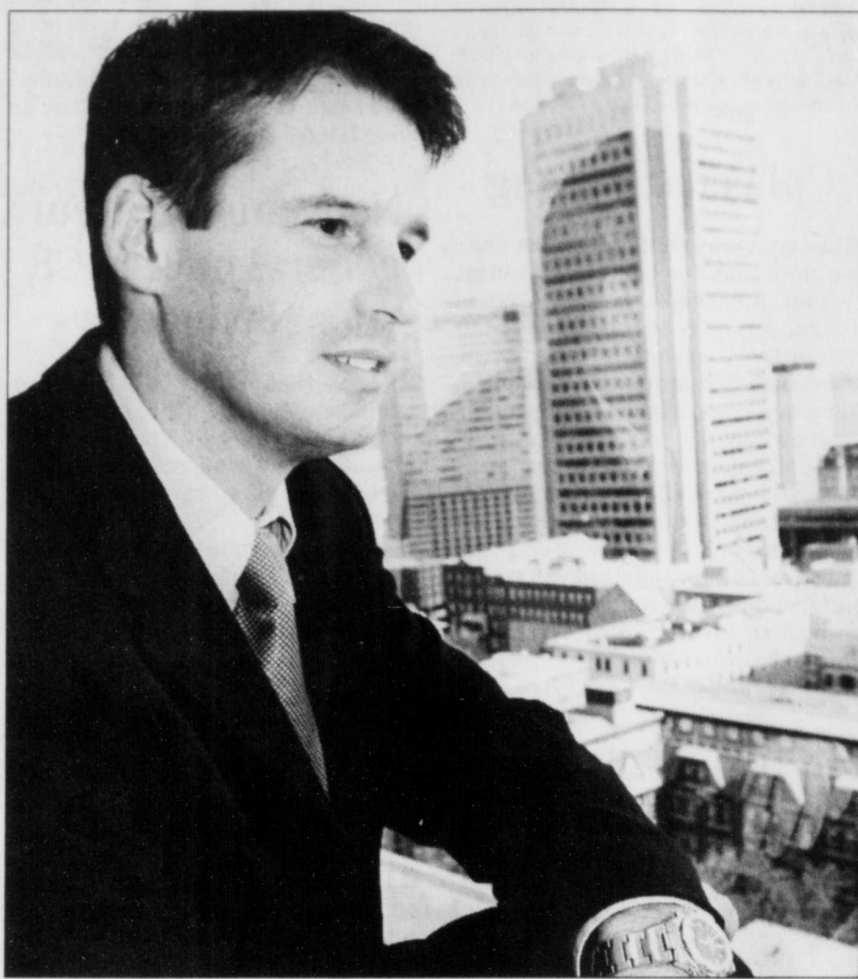
« Mon rôle durant le procès qui s'est déroulé en housa, la langue locale, a été d'alimenter les avocats: M^e Ibrahim, l'avocate attitrée d'Amina qui, en tant que femme, n'avait pas le droit de plaider devant un tribunal islamique, et M^e Yawuri, qui a pris la parole à sa place. On se passait des bouts de papier entre collègues. C'était très intense », relate-t-il.

À la fin des audiences, les cinq juges ont annoncé qu'ils ajournaient leur verdict au 25 septembre. C'est alors qu'a commencé l'attente pour l'avocat « sans frontières » de Québec.

M^e Brun raconte que dans les 15 premiers jours suivant l'audition, il était très heureux. Plein d'espoir. « Les cinq juges, tout au long de la journée du 27, nous avaient écoutés avec attention. S'étaient montrés respectueux et très intéressés. Ce qui était extraordinaire. Incroyable! J'étais très confiant », indique-t-il.

Les jours ont passé. La date du jugement approchait dangereusement. Le jeune avocat a commencé à avoir des sueurs froides. « Le doute s'est emparé de moi. Ça me rongait, confesse-t-il. Notre crainte, c'était que les juges islamiques ne reconnaissent que les arguments fondés sur le Coran et qu'ils écartent tous les arguments fondés sur les droits et libertés. »

Si bien que les défenseurs d'Amina ont commencé à se préparer à toute



M^e Pierre Brun a joué un rôle important dans la défense d'Amina Lawal.

éventualité. « En cas d'échec, on portait la cause devant la Cour d'appel fédérale. Ça ne faisait aucun doute. On irait jusqu'au bout dans ce dossier-là, prévient-il. Jusqu'en Cour suprême. »

La suite des choses a rendu inutile cette démarche devant les tribunaux laïcs du Nigeria. Amina a été acquittée par un tribunal islamique. Un dénouement spectaculaire. Presque inespéré.

« Ce qu'on a réussi, c'est de conjuguer la charia avec les droits et libertés fondamentales, se réjouit M^e Pierre Brun. On s'est rendu compte, en cours de route, qu'il y avait bien plus de ponts qu'on ne le soupçonnait entre le droit coranique et les droits de la personne. Sur ce plan-là, j'étais en terrain connu. Les droits et libertés, c'est ma spécialité. Ma tasse de thé. »

En matière d'aveux extorqués à un accusé, par exemple, M^e Brun a découvert que le principe qui veut que personne ne soit contraint de témoigner contre lui-même existait aussi, à peu de choses près, en droit coranique. « À partir de là, on a pu plaider qu'Amina, jeune paysanne complètement illettrée, n'avait pas été adéquatement instruite des conséquences de ses aveux, une des plus grosses charges retenues contre elle », note-t-il.

Au Nigeria, M^e Brun a fait deux rencontres qui l'ont profondément marqué. La première avec M^e Hauwa Ibrahim, l'avocate d'Amina Lawal. « Quand on est femme, musulmane, avocate et qu'on défend, par surcroît, des dossiers d'adultère dans ce pays, faut être coura-

geux. M^e Ibrahim faisait constamment l'objet de menaces de mort. C'est son courage à elle qui nous a soutenus. »

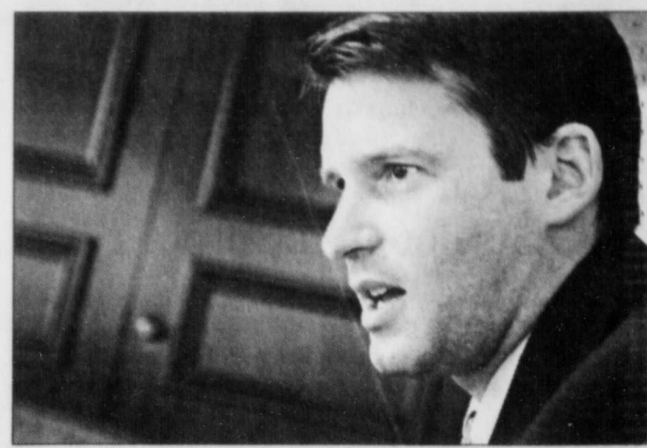
L'autre personne, c'est Amina Lawal, la jeune accusée de 32 ans. « La première fois que j'ai vu Amina en mars, elle était magnifiquement vêtue et portait la petite Wasila dans ses bras, se souvient-il. Ça m'a donné un choc et je me suis dit: "C'est pas possible que cette femme soit lapidée à cause de cette petite fille qu'elle tient contre elle." »

À la deuxième rencontre en août, il a trouvé une Amina fatiguée, épuisée. « Je dirais même qu'elle paraissait résignée, peut-être à cause de cette immense fatigue qui l'accablait. Elle était dépassée par les événements et s'en remettait entièrement à son avocate, M^e Ibrahim, et à Allah. »

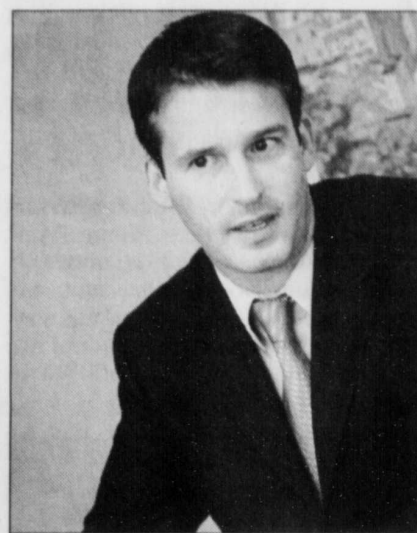
M^e Pierre Brun, père de deux petites filles de 7 et 10 ans, l'avoue, la mission qu'il s'est donnée au Nigeria comportait des dangers. « La présence d'une trentaine de soldats armés jusqu'aux dents aux abords du tribunal est assez éloquent. Les risques de manifestations hostiles étaient présents et la tension palpable », acquiesce l'avocat de Grand-Allée.

UNE VOCATION TARDIVE

Paradoxalement, le jeune Brun, aujourd'hui ardent défenseur des droits humains, n'a jamais été un grand idéaliste. « Je n'ai pas ce genre de profil-là, avoue-t-il. J'ai toujours été profondément concerné par les droits et libertés, mais en termes d'implication réelle sur



PHOTOS LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE



En cas d'échec devant la Cour d'appel de Katsina, M^e Brun avait commencé à préparer le matériel pour faire appel devant la Cour d'appel fédérale, un tribunal laïc.

M^e Brun reconnaît que le « regard international » a joué un rôle positif dans l'acquiescement d'Amina Lawal.

le terrain, je suis une vocation tardive. »

En fait, l'adolescent Pierre Brun, fils du constitutionnaliste Henri Brun, ne se destinait pas au droit. « Ça été un choix de dernière minute à la fin du collège avant d'entrer à l'université. Au départ, c'était la physique pure et la biochimie qui m'attiraient. Mais comme j'étais plus fort en sciences humaines qu'en maths, je me suis résigné au droit », lance-t-il un peu à la blague, en prenant soin d'ajouter que, depuis, le droit est devenu une passion.

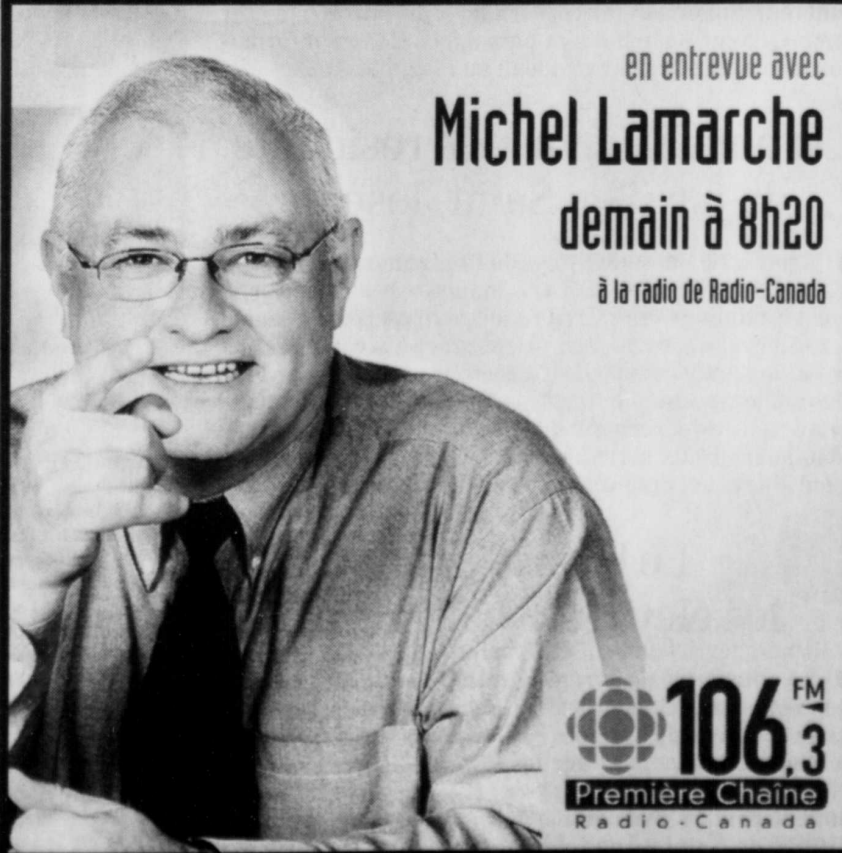
Quand il fait le bilan de son intervention dans le dossier d'Amina Lawal, l'avocat « sans frontières » voit dans cet acquiescement un premier pas vers l'arrêt des peines de mort pour adultère en terre musulmane.

« Les juges n'ont pas acquitté Amina à cause de la pression internationale ou pour sauver la face. C'est une décision importante qui va faire jurisprudence. Qui va amener les tribunaux islamiques à interpréter de façon plus libérale le droit coranique et oui! ça va éviter d'autres condamnations à mort », est convaincu le juriste, qui prétend que ce n'est pas en niant l'islam qu'on va faire évoluer les tribunaux musulmans vers un plus grand respect des droits humains.

Encouragé par sa victoire, M^e Pierre Brun se prépare maintenant à défendre deux autres Nigériens accusés d'adultère. Il s'agit du couple Fatima Usman et Ahmadu Ibrahim. Un départ fulgurant pour la jeune section Québec d'Avocats sans frontières.

À l'école, Pierre Brun se destinait plutôt aux sciences qu'au droit

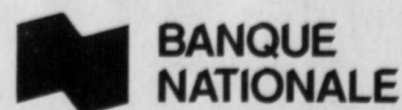
Le Lauréat de Québec



en entrevue avec
Michel Lamarche
demain à 8h20
à la radio de Radio-Canada

106.3 FM
Première Chaîne
Radio-Canada

LES PARTENAIRES DES LAURÉATS DE QUÉBEC



LA VIE COMMUNAUTAIRE

BAS-SAINT-LAURENT

Nouveaux vice-recteurs



Carl Thériault
Collaboration spéciale

■ L'Université du Québec à Rimouski (UQAR) a deux nouveaux vice-recteurs qui se sont joints dernièrement à l'équipe dirigeante de cette institution d'enseignement. Jean Ferron, professeur de biologie à l'UQAR, occupe les fonctions de vice-recteur à la formation et à la recherche, alors que Daniel Bénéteau, qui a fait carrière à QuébecTel et à Télus Mobilité, devient vice-recteur aux ressources humaines et à l'administration. Ils sont entrés en fonction en septembre pour un mandat de cinq ans.

Un livre pour les passionnés de procès

■ Pour les amateurs de procès, Robert Michaud, écrivain de l'Université du Québec à Rimouski, offre une nouvelle œuvre qui raconte deux procès de la Cour de circuit de l'Isle-Verte dont l'un sur une goélette affrétée pour Québec avec sa cargaison de bois, mais qui ne s'est jamais rendue à destination. Robert Michaud est aussi l'auteur d'un livre sur la Cour de circuit de l'Isle-Verte, publié en 1998 par le Centre d'édition des Basques en 1998.

Agricultrice de l'année au Bas-Saint-Laurent

■ Le Syndicat des agricultrices du Bas-Saint-Laurent a couronné M^{me} Andrée Rioux de la ferme Pâquet et Frères d'Amqui dans la Vallée de la Matapédia agricultrice de l'année au Bas-Saint-Laurent. M^{me} Rioux, qui détient un baccalauréat en agroéconomie, a fort à faire puisqu'elle s'occupe des dossiers des assurances, du financement et de la comptabilité, de la gestion de champs et de l'identification du troupeau de 75 vaches laitières et autant de remplacement.



COLLABORATION SPÉCIALE CARL THÉRIAULT
Benoît Pelletier, président du syndicat de base de l'UPA de la vallée de la Matapédia, Andrée Rioux, Diane Gagné, lauréate 2002 et Françoise Demers, présidente du Syndicat des agricultrices du Bas-Saint-Laurent.

Freiner l'exode des jeunes

■ La Corporation de soutien au développement technologique des PME de l'Est du Québec et de la Côte-Nord vient de remettre 24 bourses totalisant 91 000 \$ à autant d'étudiants en génie et informatique de l'Université du Québec à Rimouski. Un programme qui, par des stages dans les PME, freine l'exode des jeunes cerveaux hors régions en les impliquant dans des entreprises dynamiques. Une œuvre qui a aussi des effets sur le nombre d'inscriptions au département de génie de l'Université du Québec à Rimouski puisque le nombre d'étudiants originaires de ces régions est passé de 10 en 2001 à 22 en 2003.

Lauréats de la Banque Nationale

■ Trois entreprises de la région Bas-Saint-Laurent-Gaspésie sont les lauréates de la catégorie Or 2003 des prix de Reconnaissance de la Banque Nationale du Canada. Il s'agit de la Ferme Larosco de Sainte-Flavie, AMH Canada de Rimouski et Fene-Tech d'Amqui. André Boileau, vice-président Services aux entreprises et agricoles à la Banque Nationale, région Québec et Est du Québec est en compagnie de Laval Tremblay, (FENE-TECH Inc., catégorie PME), Bibiane Briand (AMH Canada, catégorie Petite entreprise, ainsi que Marco Ross, (Ferme Larosco inc, catégorie PME agricole). Les prix Reconnaissance de la BNC ont pour but de témoigner de la performance des PME qui se sont particulièrement distinguées en 2003.



COLLABORATION SPÉCIALE CARL THÉRIAULT
Les lauréats de la Banque Nationale

Note : Dans notre dernière chronique, le prénom de la gynécologue qui s'installe à Sainte-Anne-des-Monts aurait dû se lire comme étant FRANCINE Lévesque et non Pauline Lévesque.

Vous pouvez joindre l'auteur de ces lignes au numéro (418) 723-0690 ou 1 866 686-3394, par courriel à carl.theriault@cgocable.ca. La prochaine chronique sera signée par Stéphane Tremblay pour la Côte-Nord et Charlevoix.



Pierre Champagne
PChampagne@lesoleil.com

Vous pouvez joindre l'auteur de ces lignes au 686-3394, par télécopieur au 686-3374 ou par la poste à Journal Le Soleil, 925, chemin Saint-Louis, C.P. 1547, succ. Terminus, Québec, G1K 7J6. Il est préférable que les communiqués nous parviennent au moins 10 jours à l'avance.

Collectes de sang

■ Les équipes volantes de Héma-Québec tiendront des collectes de sang, demain, au complexe Jacques-Gagnon d'Alma, au centre paroissial de Saint-Bernard et à l'école secondaire l'Odyssée de Val-Bélair; mardi, toujours à Alma mais aussi au centre des aînés de Shawinigan et au Cégep François-Xavier-Garneau de Québec; mercredi, au centre récréatif Saint-Honoré de Chicoutimi, à la salle Sérénité de Grand-Mère et à l'église Saint-Ambroise de Loretteville; jeudi, au centre culturel de Saint-Grégoire et à l'amphithéâtre de l'Islet-Nord; vendredi à Warwick et samedi, aux Galeries Charlesbourg.

55 ans de mariage

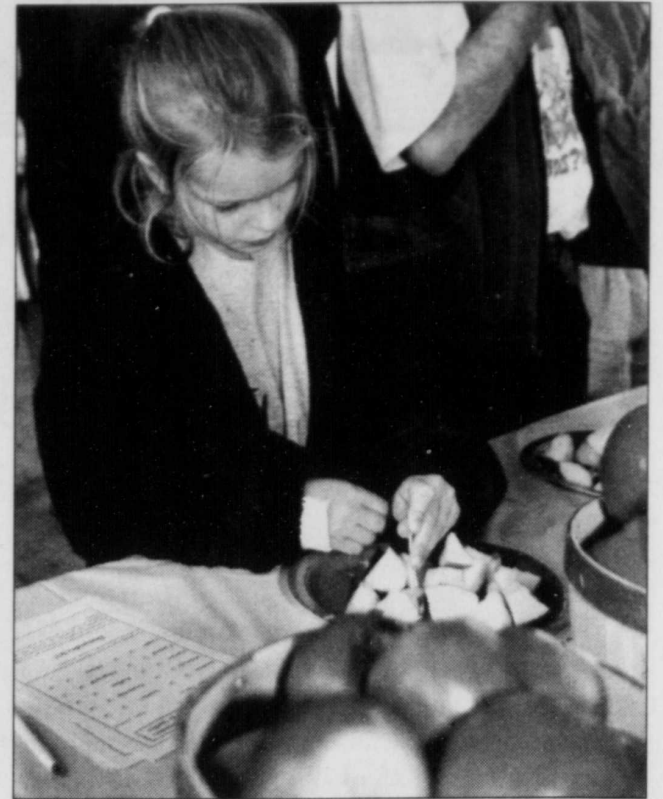
■ Une fête familiale marquera le 11 octobre, les 55 ans de mariage de Robert Parent et de Jacqueline Gignac. Les jubilaires âgés de 78 et 80 ans sont unis par le mariage depuis le 20 novembre 1948. Ils ont uni leurs destinées à Loretteville où ils ont toujours vécu, habitant la rue Lessard. Le couple a eu six enfants: Muriel, Céline, Liliane, Johanne, Jean et Stéphane. La famille compte sept petits-enfants: Jean-Sébastien, Clément, Marie-Christine, Guillaume, François, Jean-Gabriel, Annabelle. Maintenant retraité, M. Parent était notamment connu comme le propriétaire de Parent Assurances, courtier en assurances générales. LE SOLEIL leur souhaite encore beaucoup de bonheur!



Robert Parent et Jacqueline Gignac

Soupers italiens

■ La Fondation Mira est fière d'annoncer qu'un des Italiens les plus connus de la région, Tommy Nittolo, président de I.M.B., a accepté d'être patron d'honneur de la Fondation. Pour souligner cet événement M. Nittolo présidera trois soupers-spectacles italiens, les 10, 11, 17 et 18 octobre, au théâtre du Lac-Delage, mettant en vedette, d'une part, la recette de spaghetti de M. Nittolo, mais aussi le groupe American Crooners Show. Certains privilégiés qui ont déjà été invités à ce souper-spectacle en sont ressortis enchantés. Une très belle soirée. Tous les profits seront remis à la Fondation Mira. Info: Rachel Lunardi ou Diane Cloutier au 845-6472 ou au 1 800 799-6472



Les Marchés publics du Vieux-Port de Québec et de Sainte-Foy invitent la population à venir déguster un gâteau aux pommes et au caramel, aujourd'hui, de 10h à 14h. Tous les profits émanant de cette vente faite au coût de 2\$ le morceau seront remis à la Fondation de Lauberivière. Le gâteau aux pommes sera préparé par le chef pâtissier du 47 Parallèle, Jean-Luc Piquemal. Et toutes les pommes ayant servi à préparer le gâteau seront fournies par les producteurs des deux marchés publics. De l'animation et de la musique traditionnelle et folklorique sont prévues. La Fondation de Lauberivière a pour mission de parrainer la Maison de Lauberivière.

Nouveau directeur général pour la CS des Navigateurs

■ M. Yves Saint-Maurice et M^{me} Joanne Plourde viennent d'être nommés directeur général et directrice générale adjointe de la commission scolaire des Navigateurs. Ils entreront en fonction le 1^{er} novembre. M. Saint-Maurice occupait auparavant le poste de directeur général adjoint depuis 1998. M^{me} Plourde était la directrice des services éducatifs depuis 1998.

Prix d'excellence pour l'ingénieur René Dufour

■ L'ingénieur René Dufour est devenu le 14^e lauréat du Grand Prix d'excellence de l'Ordre des ingénieurs du Québec. En recevant sa distinction, l'Ordre, dirigé par M. Gaétan Lefebvre, a ainsi honoré pour une première fois un membre œuvrant dans le domaine minéral. Pionnier, visionnaire, éducateur, entrepreneur, les mots ne manquaient pas à l'Ordre pour souligner le travail de M. Dufour, un diplômé de 1954. Il a à son actif la création du Centre canadien d'automatisation et de robotiques minières. Fellow de l'ICM, cet excellent chercheur a exercé auprès de l'ACDI, de la Banque mondiale, d'Hydro-Québec, de la SOQUEM et de la Société de développement de la baie James.

Des restaurateurs responsables

■ L'Association des restaurateurs du Québec a amassé, lors de son tournoi de golf, la somme record de 10 020 \$, qu'elle a remise à sa Fondation, créée en 2002. Cette Fondation a pour mission de promouvoir les métiers de la restauration chez les jeunes, de contribuer au développement de la formation de la main-d'œuvre dans le secteur de la restauration, ainsi que de valoriser cette industrie auprès du public et des pouvoirs publics.

Réunion du Club des Employeurs de Québec

■ Le Club des Employeurs de Québec tiendra sa prochaine activité le samedi 25 octobre, au restaurant Le Tire-Bouchon, chemin Saint-Louis, à Sillery. Cette association regroupe des collectionneurs, des connaisseurs et des amoureux de beaux souliers. Le rédacteur Yves Denis, qui travaille pour plusieurs magazines spécialisés sur le sujet, sera à Québec et prendra part à cette rencontre du 25 octobre. Un autre invité arrivera aussi de France, Jean-François Poprawski, mannequin de mode masculine à ses heures, sera présent à cette soirée. Pour plus d'informations: Denis Houel, président, au 682-8989.

Les Barrette en France

■ L'Association des Barrette d'Amérique annonce la tenue d'un voyage culturel en France, du 14 au 29 mai 2004. Au programme, six des plus belles régions de France, Paris, l'Île-de-France, la Normandie, la Champagne, la Lorraine et l'Alsace, avec, en prime, repas dans les familles normandes et réceptions dans les mairies. Renseignements et réservations: Denise Barrette (418) 659-6606 ou 1 888 609-6650.

Tournoi de golf de l'hôpital du Saint-Sacrement

■ La Fondation hôpital du Saint-Sacrement a tenu, récemment, son tournoi de golf annuel au Club de golf Lac St-Joseph. Plus de 168 golfeurs se sont inscrits et ont bénéficié d'une magnifique journée. Les profits se sont élevés à 31 500 \$, montant auquel M. Guy Pelletier, président des Métro GP, a ajouté 3500 \$ pour un montant global de 35 000 \$.



Guy Pelletier

CHAUDIÈRE-APPALACHES — AMIANTE

Marc Giroux président d'honneur à Centraide

■ C'est l'homme d'affaires Marc Giroux, président de la compagnie Granirex et directeur des stratégies minérales de la division Zodiaq de Dupont Canada, qui agira comme président d'honneur de la prochaine campagne de financement de Centraide dans la région de l'Amiante, qui aura pour thème « À l'aide des gens d'ici ». Après avoir ramassé 72 000 \$ l'an dernier, la barre a été fixée à 80 000 \$ pour 2003. « Je donne ce coup d'épaule à Centraide parce que je crois à la cause. Je le fais par conviction », a déclaré M. Giroux en acceptant le poste.

Le CLD recherche des photos illustrant la vie actuelle de L'Amiante

■ Le CLD de L'Amiante est à la recherche de photographies illustrant divers aspects de la vie actuelle dans la région de L'Amiante pour garnir sa banque de photos. Les personnes qui en remettent sont admissibles au tirage d'un appareil photo numérique d'une valeur de 300 \$. Les personnes intéressées peuvent déposer leurs photos aux Ateliers Irénée, où les fiches d'inscription sont disponibles, jusqu'au 24 octobre. Pour de plus amples informations, communiquez avec Éric Lessard, adjoint au directeur général du CLD de L'Amiante, au (418) 338-2188.

Le Théâtre des Bâtisseurs de Montagnes se diversifie

■ Le Théâtre d'été des Bâtisseurs de Montagnes se diversifie et poursuit ses activités jusqu'en novembre en

offrant une programmation culturelle variée pour la saison automnale. Le 18 octobre, deux musiciens originaires de la région, Isabelle Giguère et Martin Rodrigue, présenteront un spectacle à saveur « pop-soul » alors que le 31 octobre, jour de l'Halloween, la brasserie La Barberie de Québec sera sur place pour une dégustation de bières et fromages. Le lendemain, 1^{er} novembre, le manupuncteur Roger Boulanger tiendra une causerie ayant comme thème « La mort, et puis après ». Pour information, contactez Germain Nadeau au (418) 338-1953.

Du nouveau pour les résidents du pavillon Saint-Joseph

■ L'Association des bénévoles du Centre hospitalier de la région de L'Amiante (CHRA) a inauguré récemment une gloriollette dans la cour arrière du pavillon Saint-Joseph. Cette nouvelle construction, érigée grâce à la collaboration de l'étang Madore Inc., vise à recréer un milieu de vie le plus fidèle possible à ce que les résidents ont connu tout le long de leur vie et permettra de faciliter la participation des bénéficiaires aux activités extérieures, le protégeant du soleil, du vent et des autres intempéries.

Le bronze pour les élevages Quali-Porc

■ Une entreprise de la région de L'Amiante, les élevages Quali-Porc de Kinnear's Mills, a mérité la mention bronze de la catégorie agricole lors du concours Les PME de la Banque Nationale pour les régions de Québec et de Chaudière-Appalaches. L'entreprise dirigée par Patrick Côté a pris la troisième place derrière la Pépinière CPPFQ de Sainte-Anne-de-Beaupré, dirigée par Jean-René Fortin, et la Société sylvicole Saint-Nicolas, dirigée par Pierre Lafond.



Ian Bussièrès
Collaboration spéciale

VOUS POUVEZ joindre l'auteur de ces lignes à Thetford Mines, par téléphone au (418) 335-3309 et par télécopieur au (418) 335-6054. La semaine prochaine, la Vie communautaire en Chaudière-Appalaches parviendra de la Beauce. Vous pouvez joindre Luce Dallaire (418) 227-5422.



L'école secondaire publique

Un milieu d'apprentissage, de croissance et d'excellence

Au cours des dernières années, les écoles secondaires publiques ont connu une transformation importante. Une variété accrue de programmes, des méthodes d'encadrement plus strictes, des communications avec

les parents plus fréquentes; toute une gamme de moyens ont été mis de l'avant afin de rendre l'école publique à la fois plus exigeante et enrichissante pour les jeunes.

Cette recherche de l'excellence, menée quotidiennement dans les écoles secondaires publiques par les directions d'école, les enseignants et les professionnels qui côtoient les jeunes, porte maintenant fruit.

Selon des études menées par l'OCDE, nos jeunes du secondaire se classent parmi les premiers des 32 pays de l'OCDE. Avec leur deuxième rang à l'écrit, nos élèves devançant largement ceux de la France (14^e), des États-Unis (15^e) et de l'Allemagne (21^e). Leur cinquième rang en mathématiques ainsi qu'en sciences les classe également parmi les champions de la planète.

Grâce aux ressources professionnelles dont il dispose, le secondaire public dispense un enseignement de qualité et offre une grande diversité de programmes tout en assurant un encadrement et un suivi rigoureux.

De plus, une étude réalisée en 2001 pour le compte de la Fédération des commissions scolaires du Québec jette un regard positif et stimulant sur l'école publique. Les résultats de cette enquête, réalisée par Léger Marketing, révèlent que le taux de satisfaction de la population à l'égard de l'école secondaire publique a connu une augmentation impressionnante de près de 20 % depuis 1993 !

Les forces d'une école renouvelée

L'école secondaire publique ressemble bien peu aux jeunes polyvalentes des années 1960 et 1970 qu'ont connues les parents des jeunes d'aujourd'hui. Elle a mûri. Les mesures d'encadrement strictes mais humaines ainsi que la variété de programmes et d'activités parascolaires ont complètement modifié ces écoles. Les équipements variés et adaptés aux besoins éducatifs et communautaires constituent également de

précieuses ressources qui contribuent efficacement à l'épanouissement des jeunes. De plus, des équipes de professionnels travaillent avec les élèves afin de leur permettre de cheminer et de s'épanouir dans un milieu de vie qui tient compte de leurs besoins. Mais la plus grande force de l'école secondaire publique est sans contredit qu'elle est intégrée au milieu de vie de l'enfant.

Dans cette optique, il serait opportun de prendre le temps de visiter l'école secondaire de votre quartier ou de votre communauté lors des journées portes ouvertes qui se tiendront au cours des prochaines semaines. Vous pourriez être surpris de découvrir que certains préjugés tenaces ne tiennent plus la route.

À l'avant-garde de la réforme

Depuis quelques années, les jeunes des écoles primaires ont développé de nouvelles manières d'apprendre grâce à la réforme de l'éducation: Les écoles secondaires publiques de la région veulent assurer une continuité à ce modèle d'apprentissage expérimenté par les jeunes. Elles ont toutes décidé d'amorcer dès maintenant le virage de la réforme au secondaire. Elles prennent ainsi une longueur d'avance, car en juin dernier, le ministre de l'Éducation, Pierre Reid, a retardé l'application de la réforme, reportant à 2005 sa mise en œuvre complète.

« L'école secondaire publique, confie Mahfoud Mami, directeur de l'école secondaire de Neufchâtel, est avant-gardiste à plusieurs points de vue et, dans bien des cas, elle devance la réforme du secondaire dans la mesure où nous pratiquons un enseignement coopératif qui permet à l'élève de devenir un acteur de son apprentissage. Ce passage de l'enseignement à l'apprentissage exige un engagement des enseignants, notamment sur le plan de l'animation pédagogique. Les projets interdisciplinaires relèvent de cette approche et ils profitent souvent à tous les élèves, même s'ils ne sont pas inscrits à un programme spécial. »

En somme, partout au Québec, et plus particulièrement dans les régions de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches, l'école secondaire publique s'emploie à être attentive à l'évolution de chacun. Elle mise sur un enseignement de qualité tout en faisant passer le bien-être des élèves bien avant la réputation de l'établissement. Bref, elle réunit tous les attributs qui en font un milieu d'apprentissage, de croissance et d'excellence.

« Je recherchais pour mes enfants une école exigeante qui soit aussi un milieu de vie stimulant. L'école publique m'offrirait tous ces avantages. »

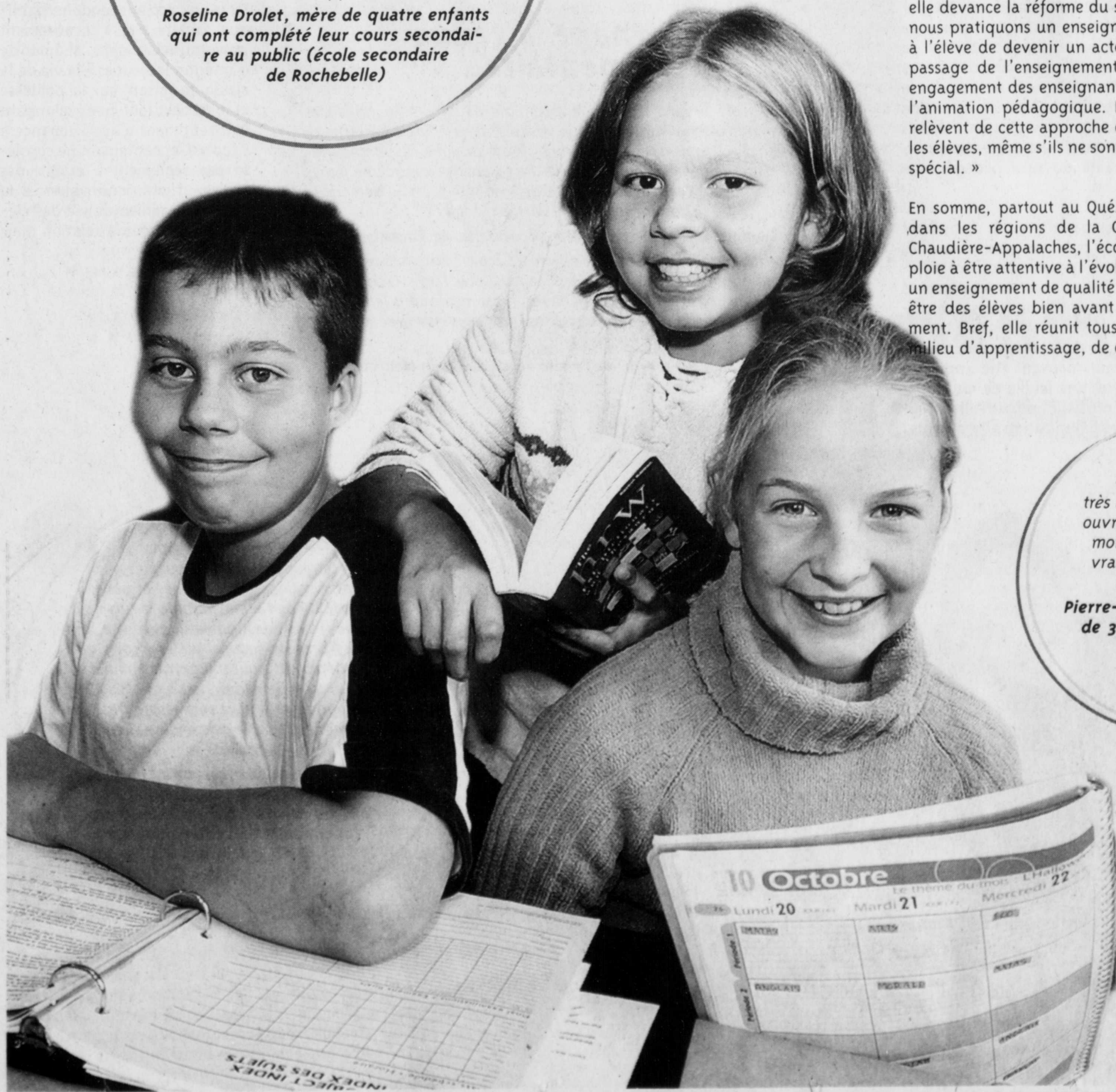
De plus, au public, les enseignants sont dévoués et ils aiment les jeunes. L'enseignement n'est pas compartimenté et les nombreux projets interdisciplinaires ouvrent l'esprit des jeunes.

Mes jeunes ont reçu une excellente formation au secondaire public. Ils ont appris leur métier d'étudiant tout en apprenant à vivre. »

Roseline Drolet, mère de quatre enfants qui ont complété leur cours secondaire au public (école secondaire de Rochebelle)

« Nos profs sont très accueillants. Ils nous ouvrent des portes sur le monde. Ils nous aident vraiment à développer nos aptitudes. »

Pierre-Olivier Grenier, élève de 3^e secondaire (école secondaire de Neufchâtel)





Le secondaire public marque des points

publireportage

L'encadrement, l'accompagnement et le suivi des élèves

Des priorités de l'école secondaire publique

Le passage de l'école primaire à l'école secondaire s'avère une étape cruciale, aussi bien pour les enfants que pour les parents. En accédant au secondaire, l'environnement et les habitudes se modifient. Au moment de préparer cette transition, les parents souhaitent qu'elle s'effectue de façon harmonieuse afin que leurs enfants cheminent vers le succès et qu'ils développent leurs intérêts, leurs talents et leur autonomie.

Au moment de choisir une école pour leurs enfants, les parents vivent sensiblement les mêmes préoccupations. Parmi celles-ci, l'encadrement occupe une place importante. Ils se sentent réconfortés lorsqu'ils ont l'assurance que leur enfant ne sera pas laissé à lui-même. Dans cette optique, l'encadrement offert dans les écoles secondaires publiques regroupe l'ensemble des conditions propices à la réussite des apprentissages.



Pour ce faire, les établissements font de la surveillance éducative en dehors des heures de classe. Le système de contrôle rigoureux des absences à chaque période de cours permet de connaître l'emploi du temps des élèves heure par heure et de réagir rapidement en cas d'une absence non motivée. Dans plusieurs écoles, l'approche des enseignants titulaires affectés à des groupes d'élèves restreints de même que le programme d'évaluation contribuent également à la qualité du suivi pédagogique individualisé.

En informant régulièrement les parents sur le rendement scolaire de leur enfant, l'école publique contribue à les rassurer. Ces communications aux parents prennent différentes formes telles des rencontres avec les enseignants notamment à l'occasion de la remise de bulletins ou encore de communications écrites et téléphoniques en provenance d'un enseignant, d'un surveillant-éducateur ou de la direction. De plus, les parents peuvent être appelés à signer certains travaux ainsi qu'une feuille de route. Des ateliers d'information et un portfolio individualisé peuvent compléter les outils de communication aux parents.

Accompagner les élèves sur la voie du succès scolaire et personnel

Bien que les parents apprécient pouvoir suivre le cheminement de leurs enfants, c'est d'abord aux jeunes eux-mêmes que profite l'encadrement offert dans les écoles secondaires publiques. Les jeunes sont rassurés lorsqu'ils savent que

l'établissement qu'ils fréquentent met à leur disposition une multitude de ressources pour les aider dans leur cheminement pédagogique et dans leur épanouissement personnel.

Sur le plan pédagogique, tout est mis en place pour répondre à la mission première de l'école publique qui réside dans le développement intégral et la réussite de chaque élève. Parmi les instruments pour accompagner les élèves figurent l'aide à l'étude et aux devoirs, les ateliers d'étude dirigée et de mise à niveau, les

« En 2^e secondaire, ma fille a été gravement malade. Toute l'équipe de l'école a favorisé son intégration graduelle et elle a bénéficié de services adaptés en orthopédagogie et en psychoéducation qui lui ont permis de réussir son année. Ils ont été tout simplement fantastiques. »

Diane Leclerc, mère d'une jeune de 4^e secondaire (école secondaire de Donnacona)

cours de méthodes et de techniques de travail, les périodes de récupération supervisées par les enseignants, le programme de pairs aidants, les plans de formation spécialisés, les programmes de motivation ainsi que le système de tutorat. Chaque école dispose aussi d'un plan de réussite dont les résultats sont obligatoirement rendus publics chaque année.

En ce qui a trait au cheminement personnel, les élèves qui ont besoin d'aide peuvent s'adresser à des ressources professionnelles compétentes qui s'ajoutent à leur tuteur, à leurs enseignants et au directeur de l'école. Ainsi des psychologues, des infirmières, des techniciens en éducation spécialisée, des surveillants-éducateurs, des conseillers en orientation, des animateurs de vie spirituelle et d'engagement communautaire ainsi que des techniciens de loisirs sont disponibles pour guider et conseiller les élèves. Il convient d'ailleurs d'insister sur le nombre et la qualité des services spécialisés offerts par l'école publique.

« Au public, explique Guy Dumais, directeur de l'école secondaire de Rochebelle, nous accueillons tous les jeunes et nous mettons tout en œuvre pour les faire progresser. Pour nous, cela se traduit autant par l'amélioration des résultats scolaires d'un jeune qui éprouve des difficultés en maths que par le suivi d'un autre qui a une moyenne de 95 % mais qui traverse une période difficile sur le plan personnel.

Concernant la tenue vestimentaire...

« Même si l'école ne peut changer la mode internationale qui influence nos jeunes, nous estimons que la tenue vestimentaire ne doit pas affecter la qualité des relations dans l'école. Ainsi, il est de notre responsabilité sociale d'exiger la décence et la sobriété. Par exemple, lorsqu'une jeune fille arrive à l'école avec un vêtement jugé inadéquat, on lui demande de se couvrir avec un t-shirt de l'école. »

Guy Dumais, directeur de l'école secondaire de Rochebelle

« La question de la tenue vestimentaire à l'école s'inscrit dans une démarche de transmission de valeurs beaucoup plus large. En imposant des restrictions sur la tenue vestimentaire, nous inculquons le respect aux jeunes sur des questions aussi fondamentales que la sexualité et la violence. »

Mahfoud Mami, directeur de l'école secondaire de Neufchâtel

Dans une école secondaire publique, ajoute-t-il, l'encadrement pose plusieurs défis. Il importe d'intégrer les jeunes à la vie de la classe en misant sur la politesse et le respect tout en développant leur sentiment d'appartenance à l'école. L'encadrement ne consiste pas seulement à établir des règles; il doit contribuer à la qualité du milieu de vie des élèves et à enrichir la relation maître-élève.



« J'ai envoyé mes trois garçons au public pour des considérations économiques et pour la proximité de l'école. Comme je suis issu du privé, j'avais des inquiétudes qui se sont vite dissipées lorsque j'ai vu les efforts que l'école déployait pour intégrer les nouveaux élèves. J'ai toujours l'impression que les élèves sont suivis de près et je suis assuré que leur vie se déroule bien. Je suis encore surpris de la qualité. »

Marcel Darveau, professeur à l'Université Laval et père de trois enfants qui ont fréquenté l'école publique au secondaire (école secondaire Donnacona)



Des programmes diversifiés et adaptés aux besoins des élèves

Depuis plusieurs années, outre le programme de formation générale qui conduit au diplôme d'études secondaires, les écoles secondaires du réseau public offrent un large éventail de programmes enrichis destinés à maintenir la motivation des élèves. Qu'il s'agisse du programme d'éducation internationale, des programmes sport-études, arts-études, sciences-études, des concentrations en musique, en langues, etc., chacun de ces cheminements pédagogiques vise à donner à l'élève une formation complète qui tient compte de ses talents, de ses intérêts et de ses aspirations.

Selon Guy Dumais, directeur de l'école secondaire de Rochebelle, « les écoles secondaires cherchent à diversifier leur programmation afin de répondre aux attentes de plus

l'école publique propose certainement l'offre de service la plus diversifiée et met tout en œuvre pour que l'élève s'investisse. »

Le mariage des études et de la passion

Sous la supervision de l'Organisation du baccalauréat international (OBI) et de la Société des écoles d'éducation internationale, le programme d'éducation internationale (PEI) vise un apprentissage approfondi des différentes disciplines tout en mettant l'accent sur les aires d'interaction dans la perspective d'établir des liens entre les disciplines. Le PEI propose notamment des projets pour éveiller les élèves à la compréhension internationale, fondée sur des valeurs humaines universelles, comme le respect et le désir de comprendre les autres. Trois idées-maîtresses sont au cœur du programme, soit la vision globale des connaissances, l'ouverture interculturelle et la communication. En plus des cours obligatoires du ministère de l'Éducation, le programme d'éducation internationale comporte des cours supplémentaires tels que la méthodologie du travail intellectuel, l'informatique et l'apprentissage d'une troisième langue. En outre, les élèves doivent participer à des activités en rapport avec le service communautaire, la santé et la formation sociale, l'environnement, les nouvelles technologies et l'ouverture interculturelle. La majorité des commissions scolaires ont implanté un programme d'éducation internationale dans un nombre restreint d'écoles. Il convient aussi de noter que de plus en plus de programmes réguliers adoptent les méthodes du PEI, comme l'approche multidisciplinaire mise au point

« J'ai complété le programme d'éducation internationale dans une école publique. Maintenant que je suis au cégep, je constate à quel point j'ai appris à travailler et à m'organiser. »

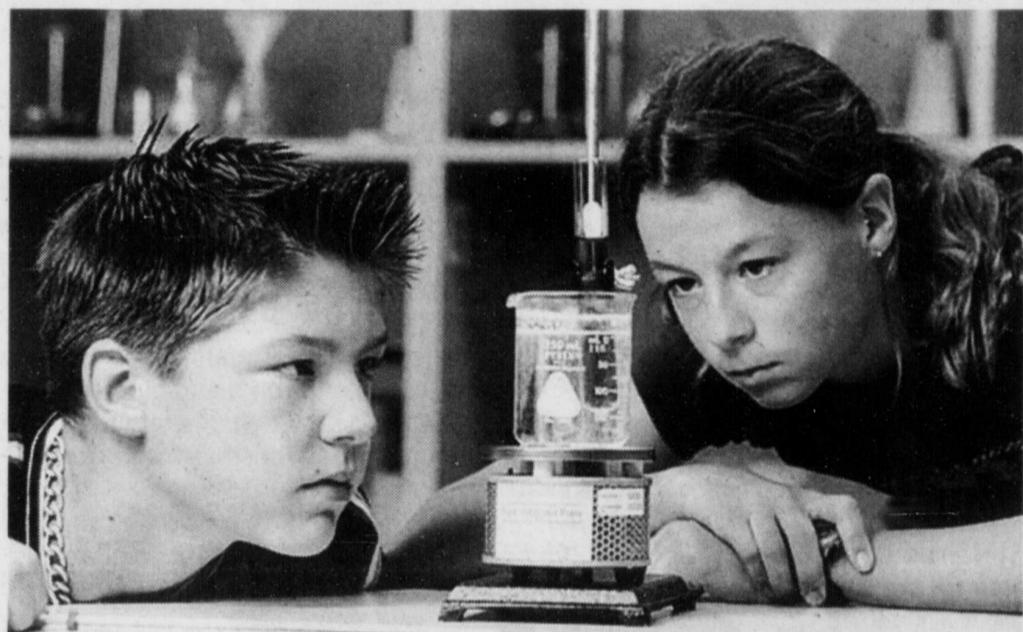
Mireille Bilodeau-Carrier,
élève de 1^{re} année
au Cégep de
Sainte-Foy

dans des programmes spéciaux et l'éducation à l'exercice d'une citoyenneté responsable.

Les programmes sport-études, arts-études ou sciences-études, qui sont maintenant offerts dans plusieurs écoles, privilégient un enseignement partagé entre la formation générale et une formation intensive dans une discipline sportive, artistique ou scientifique. Pour être admis dans l'un de ces programmes, un élève doit montrer des dispositions pour une discipline sportive, artistique ou scientifique tout en obtenant d'excellents résultats scolaires. Ces programmes permettent à l'élève d'approfondir ses connaissances dans sa discipline, de concilier harmonieusement l'entraînement sportif, la pratique d'un art ou l'expérimentation scientifique et les études en visant l'excellence dans chacune des deux sphères. Pour parvenir à ces résultats, le temps d'enseignement de certaines matières peut être ajusté pour être vues en moins de temps que dans les classes ordinaires.

Une foule d'autres programmes spéciaux sont offerts dans certaines écoles. Mentionnons parmi les plus populaires, celui avec une concentration en anglais (English Language Arts) et d'autres qui privilégient un profil particulier comme les profils sciences ou sciences humaines. Les groupes Défi ou Performance s'adressent aux élèves talentueux désireux d'explorer d'autres domaines. Le programme Protic propose une culture technologique où chaque élève possède un portable et s'exprime en lien avec sa communauté. Citoyens du monde est un programme original axé sur l'ouverture au multiculturalisme, l'ouverture sur le monde et l'apprentissage de l'anglais et de l'espagnol. Il propose également aux élèves de développer une vision renouvelée de la philosophie et d'intégrer l'informatique dans tous leurs apprentissages. Il convient aussi de préciser que tous ces programmes s'inscrivent dans l'esprit de la réforme en cours.

En outre, toutes les commissions scolaires ont des centres de formation professionnelle qui dispensent des programmes complets dans des domaines variés et en forte demande auprès des employeurs.



en plus élevées des parents. Nous nous appliquons donc à offrir ce qu'il y a de mieux tout en nous ajustant aux changements sociaux. La diversité des programmes que nous offrons contribue à créer un sentiment d'appartenance à l'école ». Son collègue, Mahfoud Mami, directeur de l'école secondaire de Neufchâtel, abonde dans le même sens en affirmant « au secondaire,

« C'est l'école de ma ville et en plus elle offre le programme de concentration en anglais. À l'école publique, j'ai l'impression de vivre des situations qui me préparent pour le cégep et pour la vie en général. »

Joannie Belleau, élève de 5^e secondaire (école secondaire de Donnacona)

La richesse de la vie dans les écoles secondaires publiques dépend en bonne partie des activités sportives, culturelles et communautaires qui composent la vie étudiante. Des techniciens de loisirs, des responsables de la vie étudiante ainsi que des animateurs de vie spirituelle et d'engagement communautaire conjuguent leurs efforts pour faire vivre aux jeunes des expériences enrichissantes et valorisantes.

En favorisant le développement intégral et équilibré des jeunes, les écoles secondaires publiques dispensent une formation globale et accessible à tous qui dépasse la simple acquisition de connaissances scolaires afin de préparer les jeunes à la vie en société. Les sports, les arts et la culture, la musique, les langues, les sciences, les voyages et les échanges, les technologies de l'information et des communications, l'engagement social et communautaire constituent autant de moyens mis à la disposition de la réalisation personnelle des élèves par l'intermédiaire de la vie étudiante.

Investir dans l'éducation

Parce qu'il accorde beaucoup d'importance à ce volet de sa mission, le réseau public d'éducation choisit d'investir dans les équipements et les infrastructures pédagogiques, culturels et sportifs capables de répondre à tous les besoins exprimés par les élèves et leurs parents. Dans certains cas, ces installations servent aussi à l'ensemble de la

collectivité. Les gymnases, les piscines, les salles d'entraînement, les palestres, les pistes de planche à roulettes ou de patinage de vitesse, les terrains de soccer et de football, les bibliothèques scolaires, les laboratoires de chimie, d'informatique, de langues, de photo ainsi que les salles de spectacle sont essentiels à la vie scolaire et communautaire. Du même coup, ces installations favorisent aussi bien l'apprentissage que le développement personnel des jeunes.

Rappelons, par ailleurs, que les infrastructures de nos écoles publiques servent non seulement dans le cadre scolaire, mais sont aussi très utilisées au cours des activités plus larges de la vie étudiante. Ainsi les gymnases ou les piscines dans lesquels les cours d'éducation physique sont donnés servent aux sports intrascolaires et interscolaires, tels que le bas-

ket-ball, le volley-ball, le badminton, etc. ainsi qu'aux compétitions de natation ou de plongeon. Il en est de même pour les laboratoires ou les salles de spectacle. D'autres équipements, comme les radios étudiantes, sont surtout réservés aux activités de la vie étudiante. Ceux-ci contribuent aussi à créer une atmosphère positive dans l'école.



Des équipements et des infrastructures variés



Le secondaire public marque des points

publireportage

Une vie étudiante trépidante le midi et après les classes

Éducateurs et pédagogues considèrent que l'objectif ultime de l'école réside dans le développement intégral de la personne. Les activités de la vie étudiante, plus précisément les activités offertes aux élèves à l'heure du dîner ou en fin de journée, contribuent fortement à donner un caractère plus complet à l'éducation et à motiver les élèves.

Sans faire partie du curriculum proprement dit, les activités parascolaires sont des activités éducatives organisées par l'école pour compléter son action éducative ou pour répondre à diverses demandes d'ordre socio-communautaire. La radio étudiante, la création d'un journal étudiant, la participation à différents comités, l'implication dans une ligue d'improvisation ou la participation à des équipes sportives tels le soccer, le basket-ball, le volley-ball ou la natation ne sont que quelques exemples d'activités parascolaires qui façonnent la vie étudiante trépidante des écoles secondaires publiques.

Ces activités animent l'école et contribuent à la réalisation de son projet éducatif. En plus de créer un milieu de vie dynamique, la vie étudiante renforce le sentiment d'appartenance des élèves. Elle représente donc un attrait éducatif majeur pour les élèves qui y participent et un moyen efficace d'assurer un encadrement positif des jeunes.

La vie étudiante constitue également un lieu d'apprentissage qui valorise les jeunes au plan personnel et qui favorise leur développement intégral en leur permettant de



s'investir dans divers domaines. À ce propos, le sondage commandé par la Fédération des commissions scolaires du Québec indique le grand attrait suscité par les activités parascolaires à l'école puisque neuf personnes sur dix estiment important cet aspect du développement global des enfants!

Pour Claire Déry, technicienne de loisirs à l'école secondaire de Neufchâtel, « les passions se transmettent à travers la vie étudiante. » À ses yeux, « la vie étudiante n'est pas en dehors de l'école,

« J'aime mon école parce que les profs sont attentifs à ce qu'on leur dit. On est bien dans l'école notamment grâce aux activités parascolaires. J'apprécie surtout celles où les profs participent avec nous. On apprend à mieux les connaître, et après on a plus de plaisir en classe. »
Frédéric Boucher, élève de 3^e secondaire (école secondaire Saint-Charles)

elle s'intègre à l'école. Le terme même d'activités parascolaires est remplacé par celui plus englobant de vie étudiante, car celle-ci comporte une gamme d'activités qui sont en continuité avec les autres apprentissages. Par exemple, les élèves ne sont pas laissés à eux-mêmes lorsqu'ils décident de faire de la radio étudiante ou de collaborer au journal étudiant. Leur projet doit tenir compte des valeurs qui accompagnent la liberté d'expression, comme le respect, la qualité et le sens des responsabilités. Dans le réseau public, au cours des activités étudiantes, le développement personnel et la participation passent toujours avant l'élitisme et la performance à tout prix ».

« J'aime avoir le choix de pratiquer mes activités favorites : le théâtre, génies en herbe, le conseil d'école, etc. J'aime participer et donner le goût aux autres de participer. J'aime mon école parce que ça bouge. Je ne viens pas à l'école seulement pour les cours mais aussi pour la vie étudiante. Si je veux, je peux être active tout le temps.

En plus, les profs sont toujours là pour répondre à nos questions. On sent que les profs veulent notre réussite. »

Chantal Belley, élève de 5^e secondaire (école secondaire de Neufchâtel)



COMMISSIONS SCOLAIRES
Capitale-Nationale
Chaudière-Appalaches

- Commission scolaire de L'Amiante
650, rue Lapierre
Thetford Mines (Québec) G6G 7P1
Téléphone : (418) 338-7800
www.csamiante.qc.ca
- Commission scolaire de la Beauce-Etchemin
1925, 118^e Rue Est
Saint-Georges (Québec) G5Y 7R7
Téléphone : (418) 228-5541
www.csbe.qc.ca
- Commission scolaire de la Capitale
1900, Place Côté
Québec (Québec) G1N 3Y5
Téléphone : (418) 686-4040
www.cscapitale.qc.ca
- Commission scolaire de Charlevoix
575, boulevard de Comporté
La Malbaie (Québec) G5A 1T5
Téléphone : (418) 665-3905
www.cscharlevoix.qc.ca
- Commission scolaire de la Côte-du-Sud
157, rue Saint-Louis
Montmagny (Québec) G5V 4N3
Téléphone : (418) 248-2016
www.cscotesud.qc.ca
- Commission scolaire des Découvreurs
945, avenue Wolfe
Sainte-Foy (Québec) G1V 4E2
Téléphone : (418) 652-2121
www.csdecou.qc.ca
- Commission scolaire des Navigateurs
1860, 1^{re} Rue
Saint-Romuald (Québec) G6W 5M6
Téléphone : (418) 839-0500
www.csnavigateurs.qc.ca
- Commission scolaire de Portneuf
310, rue de l'Église
Donnacona (Québec) G0A 1T0
Téléphone : (418) 285-2600
www.csportneuf.qc.ca
- Commission scolaire des Premières-Seigneuries
643, avenue du Cénacle
Beauport (Québec) G1E 1B3
Téléphone : (418) 666-4666
www.csdps.qc.ca



Les cadets de l'Armée

Plusieurs cadets de la région ont participé, cette année encore, au camp estival du Centre national d'instruction estival de Connaught, à Ottawa. Ce camp offre un entraînement de niveau élémentaire de tir jusqu'à un niveau compétitif de calibre international. Les meilleurs peuvent ensuite parfaire leur formation dans d'autres pays. Le cadet André Bissonnette, du corps de cadets 2600, à Sainte-Foy, s'est avéré le meilleur candidat du cours de parachutisme. Il a reçu une montre en or du vice-président de la Ligue des cadets de l'armée du Canada, division de l'Ontario, A. Tobio.

Les Demers dans le Vieux-Montréal

C'est sous le thème « Les Dumay à l'époque de la Grande Recrue » que l'Association des familles Demers inc. invite les Demers, les descendants des Demers et leurs amis à un rassemblement, le dimanche 12 octobre, de 11 h 15 à 15 h 30. Pour ceux qui le désirent, le rassemblement sera précédé d'une messe à la chapelle historique Notre-Dame-de-Bon-Secours, 400, rue Saint-Paul Est, dans le Vieux-Montréal. Au programme: repas du midi au restaurant l'Usine de spaghetti parisienne, 273, rue Saint-Paul Est, visite du site historique de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours et du nouveau musée Marguerite-Bourgeois. Il y aura également un rappel de l'histoire d'André Dumay, dans le contexte de la Grande Recrue. Les frais de participation sont de 26 \$ par personne, pour le repas et la visite des lieux historiques, que vous soyez membres ou non. Information et réservation: Marie-Paule Demers ou Michel Cabana au 836-4024.

Visite aux douanes

L'Association de la construction du Québec (ACQ), en collaboration avec le World Trade Centre Montréal, organise une deuxième mission commerciale aux douanes américaines afin de répondre à la forte demande du milieu et ainsi permettre aux dirigeants d'entreprises de se familiariser avec les rouages des pratiques douanières. La mission se tiendra le mardi 21 octobre, au poste frontalier de Champ-lain. Roch Bérubé, de l'ACQ, est disponible, pour informations, au (514) 354-0609, poste 282.

Honneur à sœur Reimnitz

La Supérieure générale de la congrégation des Sœurs de la Charité de Saint-Louis, sœur Jeanne d'Arc Reimnitz, a reçu récemment le titre de Chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur. Cette distinction lui a été remise par le consul de France à Québec, Jacques Audibert. La France voulait souligner ainsi l'œuvre d'éducation des Sœurs de la Charité dans les milieux défavorisés. Sœur Reimnitz est la première supérieure générale de citoyenneté canadienne de son Ordre, créé en France il y a 160 ans. P.C.



Sœur Jeanne d'Arc Reimnitz

ON CHERCHE UN FOYER

Les bienfaits de la stabilité

Si vous prenez quelques minutes pour lire ces lignes, peut-être aurez-vous envie d'en savoir davantage sur moi! Je me nomme François, j'ai sept ans. Depuis un an, je demeure en famille d'accueil et je m'y plais bien. Ce milieu de vie m'a permis de vivre une stabilité et de côtoyer des gens qui m'ont transmis des valeurs et des connaissances essentielles pour mon développement personnel. Même si je suis encore jeune, je sais qu'il est préférable pour moi de ne pas retourner vivre dans mon milieu familial. Dans ma famille, j'ai été victime de gestes de violence, de négligence et de beaucoup d'instabilité. Les comportements inadéquats que j'avais auparavant se sont résorbés depuis que je demeure en famille d'accueil. Je souhaite trouver une famille d'accueil qui me permettra de continuer d'évoluer positivement.

On dit que pour mon âge, je suis joli et attachant. Bien que je sois en très bonne santé, je suis un peu corpulent, ce qui me dérange parfois. Cette année, je fréquente une classe de deuxième année à effectifs réduits. Cependant, le soutien que j'ai reçu dans ma famille d'accueil m'a permis de progresser et d'obtenir d'excellentes notes, ceci me permettra donc d'accéder à une classe régulière après la période des Fêtes.

Je suis un garçon qui aime bouger. Je pratique plusieurs sports dont le karaté, le ski alpin, la bicyclette, le baseball, la pêche et le patin. J'aime être à l'extérieur, peu importe la saison de l'année. De plus, je suis un passionné de la natation. J'ai besoin d'encouragement et de valorisation, car mon estime personnelle est plutôt faible. Je m'entend bien avec les autres enfants, j'ai un sens très fort de la justice et de l'équité. L'abus que j'ai subi, par le passé, a laissé chez moi une fragilité. La tendre fermeté à mon égard s'avère la clé du succès. J'ai encore du chemin à faire en ce qui a trait à l'expression de mes émotions et je compte sur vous pour m'aider au quotidien.

La famille que je recherche devra habiter sur la côte de Beauport ou dans les environs, car il est préférable que je poursuive dans la même école. De plus, des membres de ma famille élargie demeurent impliqués auprès de moi. Ce sont des personnes significatives avec qui je désire entretenir des liens, ce que la distance ne pourrait pas me permettre. De plus, je suis issu d'une famille monoparentale et je désire ardemment vivre dans une famille où il y a une figure paternelle. Mon placement est prévu à long terme, la famille qui envisage de s'investir auprès de moi doit tenir compte de cet élément.

Si vous êtes intéressés à devenir famille d'accueil, vous pouvez contacter la Coordination régionale des ressources, Centre jeunesse du Québec, (418) 661-6951, poste 1302.

LE SOLEIL entre à l'école



COLLABORATION SPÉCIALE SYLVAIN FOURNIER

Beau temps mauvais temps, LE SOLEIL apparaît à l'école secondaire de Saint-Paul-de-Montminy, près de Montmagny. Et ce ne sont pas les élèves, ni le personnel de l'école qui vont s'en plaindre! Depuis quelques semaines, les représentants de classe et les enseignants de cette école secondaire se présentent chaque matin au secrétariat afin de quérir leurs précieux exemplaires du quotidien LE SOLEIL. Grâce au programme « Agir autrement », les 300 élèves de l'école peuvent recevoir leur propre exemplaire du journal. Une période de lecture est prévue et les enseignants ont la possibilité d'aborder en cours de journée des éléments d'informations parues dans le numéro quotidien. « Il s'agit d'un projet qui nous tenait à cœur. Évidemment, nous atteignons des objectifs pédagogiques puisque nos élèves sont sensibilisés à la lecture et à l'importance de bien s'informer. Mais aussi, comme chaque élève possède sa copie, il l'apporte à la maison le soir et il peut en faire bénéficier ses parents », a expliqué la directrice de l'école, M^{me} Renée Beaugard. La réponse des élèves est très enthousiaste et il y a fort à parier que l'activité puisse se poursuivre durant toute l'année. Mis sur pied en 2002 par le ministère de l'Éducation, le programme « Agir autrement » permet aux écoles de créer des projets favorisant la réussite éducative des élèves. Sur la photo, les représentants de classes sont accompagnés de la directrice Renée Beaugard. S.F.

DIVERTISSEMENTS

Tous les jours dans le Soleil



Concours Maisons fleuries 2003

Félicitations à tous les gagnants et gagnantes de Maisons fleuries 2003

- Balcon, fenêtre ou toit terrasse :**
- M. Daniel LaRoche et M. Gilles Mottard, 294, rue Franklin, app.3 (Arrondissement de La Cité)
- Parterre avant visible de la rue :**
- Mme Hélène Audy, 2645, rue des Acacias (Arrondissement des Rivières)
- Cour arrière ou latérale :**
- M. Mario Perron, 825, rue Richelieu (Arrondissement de La Cité)
- Commerce :**
- Fleur Concept inc., 263, rue Saint-Paul (Arrondissement de La Cité)

- Balcon, fenêtre ou toit terrasse :**
- M. Daniel LaRoche et M. Gilles Mottard, 294, rue Franklin, app.3 (Arrondissement de La Cité)
- Parterre avant visible de la rue :**
- Mme Anne Boneau et M. Jean-Pierre Boneau, 360, 67^e Rue Ouest (Arrondissement de Charlesbourg)
- Cour arrière ou latérale :**
- M. Alain Gagnon et M. Marcel Beaulieu, 870, chemin de Bélaïr (Arrondissement Laurentien)
- Commerce :**
- Château Bonne Entente, 3400, chemin Sainte-Foy (Arrondissement de Sainte-Foy-Sillery)

MERCI à tous nos commanditaires

Plus de 3 millions de Canadiens souffrent de dépression mais moins de tiers d'entre eux vont chercher de l'aide. Les troubles dépressifs sont présents dans 80% des cas de suicides.

De la déprime à LA DÉPRESSION: faisons la différence!

6^e Salon de sensibilisation aux maladies mentales

Apprenez à distinguer déprime et dépression, sachez venir en aide et ensemble, faisons la différence dans la vie de nos proches.

- Conférences • Stands d'informations • Témoignages • Démonstration de luminothérapie • Autres activités

La dépression sera abordée sous l'angle de ses manifestations chez les hommes, les femmes, les enfants, les ados, les personnes âgées, dans la famille et au travail.

Les 9, 10 et 11 octobre
Mail central des Galeries de la Capitale

La boussole
AIDE AUX PROCHES D'UNE PERSONNE ATTEINTE DE MALADIE MENTALE
Informations: www.irsss03.gouv.qc.ca
523-1502

Desjardins
Caisse populaire de Limoilou
LE SOLEIL
Collaborateur de la vie

RÉGIE RÉGIONALE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES MÉDICAUX DE QUÉBEC
boiteau LUMINOLOGIE

LES ORGANISMES COMMUNAUTAIRES À l'écoute de vos besoins

Si vous désirez annoncer dans cette rubrique chaque dimanche, communiquer avec le Télémarketing au 686-3377 ou 1 800 318-3378, télécopieur: 686-3370 ou triskell@lesoleil.com

Décès & Avis

INDEX DES AVIS DE DÉCÈS

BOILARD, Gilberte (née Dutil) Beauport	3 oct. 2003
BOUCHARD, Pierre-Philippe ND	4 oct. 2003
DELISLE, Soeur Gertrude Beauport	3 oct. 2003
LAVOIE, Fernande Dufour Jonquières	4 oct. 2003
MORIN, Jacques Charlesbourg	3 oct. 2003



Gilberte (née Dutil) Boilard

À l'hôpital Sainte-Anne de Beauport, le 3 octobre 2003 à l'âge de 84 ans et 3 mois, est décédée dame Gilberte Dutil, épouse de feu M. Paul Boilard (1919-1975). La famille recevra les condoléances à LA SEIGNEURIE COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE 2450, av. St-Clément, Beauport (autoroute de la Capitale, sortie Bourg-Foyal #318) le lundi 6 octobre 2003 de 19h à 22h de même que le mardi 7 octobre de 9h30 à 10h30. Les funérailles seront célébrées ce mardi à 11h, en l'église St-Ignace de Loyola, 3325, rue Loyola, Beauport.

M. adame Dutil Boilard laisse dans le deuil ses enfants: Lise (Richard Therrien), Danielle (Alain Hudon), Pierre (Nancy Sullivan), André (Marie-Claude Sauvageau), Gilles (Sylvie St-Laurent), Ann (Daniel Denis); ses petits-enfants; son frère René Dutil (Thérèse Roberge); ses belles-soeurs: Pierrette Matte (feu Raynald Dutil), Yvette Montigny (feu Eddy Dutil), Pauline Boilard (Adrien Bernier), ainsi que ses neveux, cousins, cousines et ami(e)s. La famille tient à remercier le personnel médical et hospitalier de l'hôpital Sainte-Anne de Beauport pour l'attention portée et la qualité des soins prodigués. Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Société Alzheimer de Québec, 1040, av. Belvédère, bur. 312, Sillery QC G1S 3G3. Des formulaires seront disponibles au salon. Les funérailles sont sous la direction de LA SEIGNEURIE COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE 2450, Saint-Clément, Beauport Québec G1E 1E8
Pour renseignements ou messages de sympathie téléphone: (418) 663-4735 télécopieur: (418) 663-2328 courriel: cfs@bellnet.ca



Pierre-Philippe Bouchard

À l'hôpital St-François d'Assise, le 4 octobre 2003 à l'âge de 93 ans et 8 mois, est décédé M. Pierre-Philippe Bouchard, deux mois après le départ de son épouse bien-aimée, dame Jeanne d'Arc Côté. M. Bouchard était Chevalier de Colomb, membre du Conseil Laval 2721 depuis 63 ans, membre du quatrième degré de l'Assemblée Archevêque Mathieu depuis 59 ans. Il a travaillé 45 ans au Port de Québec et a fondé l'Association des retraités fédéraux, section Québec. Il fut directeur et gérant du Centre de loisirs Mgr Marcoux de 1964 à 1982. La famille recevra les condoléances au funérarium de la COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DE L'ANSE 7335, boul. Henri-Bourassa, Charlesbourg lundi 6 octobre 2003 de 14h à 17h et de 19h à 22h; mardi 7 octobre, jour des funérailles, de 9h à 10h15. Le service religieux sera célébré le mardi 7 octobre 2003 à 11h, en l'église Saint-Pascal-de-Maizerets, 1895, chemin de la Canardière, à Québec.

À l'hôpital St-François d'Assise, le 4 octobre 2003 à l'âge de 93 ans et 8 mois, est décédée M. Pierre-Philippe Bouchard, deux mois après le départ de son épouse bien-aimée, dame Jeanne d'Arc Côté. M. Bouchard était Chevalier de Colomb, membre du Conseil Laval 2721 depuis 63 ans, membre du quatrième degré de l'Assemblée Archevêque Mathieu depuis 59 ans. Il a travaillé 45 ans au Port de Québec et a fondé l'Association des retraités fédéraux, section Québec. Il fut directeur et gérant du Centre de loisirs Mgr Marcoux de 1964 à 1982. La famille recevra les condoléances au funérarium de la COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DE L'ANSE 7335, boul. Henri-Bourassa, Charlesbourg lundi 6 octobre 2003 de 14h à 17h et de 19h à 22h; mardi 7 octobre, jour des funérailles, de 9h à 10h15. Le service religieux sera célébré le mardi 7 octobre 2003 à 11h, en l'église Saint-Pascal-de-Maizerets, 1895, chemin de la Canardière, à Québec.

À l'hôpital St-François d'Assise, le 4 octobre 2003 à l'âge de 93 ans et 8 mois, est décédée M. Pierre-Philippe Bouchard, deux mois après le départ de son épouse bien-aimée, dame Jeanne d'Arc Côté. M. Bouchard était Chevalier de Colomb, membre du Conseil Laval 2721 depuis 63 ans, membre du quatrième degré de l'Assemblée Archevêque Mathieu depuis 59 ans. Il a travaillé 45 ans au Port de Québec et a fondé l'Association des retraités fédéraux, section Québec. Il fut directeur et gérant du Centre de loisirs Mgr Marcoux de 1964 à 1982. La famille recevra les condoléances au funérarium de la COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DE L'ANSE 7335, boul. Henri-Bourassa, Charlesbourg lundi 6 octobre 2003 de 14h à 17h et de 19h à 22h; mardi 7 octobre, jour des funérailles, de 9h à 10h15. Le service religieux sera célébré le mardi 7 octobre 2003 à 11h, en l'église Saint-Pascal-de-Maizerets, 1895, chemin de la Canardière, à Québec.

Nous compatissons à votre deuil et vous offrons nos condoléances
LE SOLEIL



Soeur Gertrude Delisle

À la Maison provinciale, 37, av. des Cascades, Beauport, le 3 octobre 2003, à l'âge de 96 ans dont 76 ans de profession religieuse, est décédée soeur Gertrude Delisle (Sainte-Isabelle) de la Congrégation des Soeurs Servantes du Saint-Coeur de Marie. Elle est née à St-Félicien, Lac St-Jean, de feu M. Joseph Delisle et de feu dame Virginie Vézina.

Elle laisse dans le deuil, outre sa Communauté, sa soeur Lucienne, ses demi-soeurs Mariette et Gemma (Lily), ses belles-soeurs Jeannette Beaumier (feu Paul), Gisèle Langlois (feu Augustin) et Jeannine Boisvert (feu Maurice), des nièces et des neveux. Elle sera exposée à la MAISON PROVINCIALE 37, av. des Cascades, Beauport le dimanche 5 octobre 2003 de 13h à 17h et de 18h30 à 21h30 ainsi que le lundi 6 octobre à partir de 12h45. Les funérailles auront lieu le lundi 6 octobre à 14h, en la chapelle des Soeurs Servantes du Saint-Coeur de Marie, à Beauport, et l'inhumation au cimetière de la Communauté. Les funérailles sont sous la direction de LA SEIGNEURIE COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE 2450, Saint-Clément, Beauport Québec G1E 1E8

À l'hôpital Sainte-Anne de Beauport, le 3 octobre 2003 à l'âge de 84 ans et 3 mois, est décédée dame Gilberte Dutil, épouse de feu M. Paul Boilard (1919-1975). La famille recevra les condoléances à LA SEIGNEURIE COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE 2450, av. St-Clément, Beauport (autoroute de la Capitale, sortie Bourg-Foyal #318) le lundi 6 octobre 2003 de 19h à 22h de même que le mardi 7 octobre de 9h30 à 10h30. Les funérailles seront célébrées ce mardi à 11h, en l'église St-Ignace de Loyola, 3325, rue Loyola, Beauport.



Fernande Dufour Lavoie

À Carrefour de la Santé Jonquières, le 4 octobre 2003, à l'âge de 84 ans est décédée Mme Fernande Dufour, épouse de M. Onésime Lavoie, demeurant au 3981, Archambeault, Jonquières. La dépouille mortelle sera exposée à la

RÉSIDENCE FUNÉRAIRE DU SAGUENAY 2555, St-Dominique, Jonquières le lundi 6 octobre 2003 de 19h à 22h, le mardi 7 octobre 2003 de 14h à 17h et de 19h à 22h et mercredi, jour des funérailles, à compter de 9h. Les funérailles auront lieu le mercredi 8 octobre 2003 à 11h, en l'église St-Georges, et de là au cimetière de Jonquières.

Outre son époux M. Onésime Lavoie, elle laisse dans le deuil ses enfants: Jean-Paul Lavoie (Anne-Marie Gagnon), Ghislain (Agathe Sallesse), Pauline (Jean-Claude Simard), Thérèse (Denis Brassard); ses petits-enfants: Pascal (Marie-Pascale Bouchard), feu Sébastien, Audrey (Simon Larouche), Yan (Nadine Barrette), Manoël (Guylaine Pelletier), Martin (Nadine Ferland), Jean-Anne (René Bégin), Eric (Mélanie Girard), Manon, Guillaume, Karine, Nicolas; ses arrière-petits-enfants: David, Gabrielle et Florence; ses frères et soeurs: feu Gérard Dufour (Rolande Tremblay), Annette (Lucien Girard), feu Lucien (feu Rolande Lapointe), Roland (Georgette Doré), feu Maurice (Rolande Barbeau), Pierrette (Antoine Simard), Ghislaine (Rosaire Laforest), Joseph (Albertine Paradis); ses beaux-frères et belles-soeurs: feu Edmond Lavoie (Cécile Tremblay), Marguerite (feu Bertrand Giroux), Georges-Henri (Germaine Chayer), feu Colette (Joseph-Edmond Chayer), feu Antoine (Annette Tremblay), Laurent (Denise Chayer), feu Jean-Paul (feu Gisèle Rousseau), feu Thomas-Eugène (feu Gemma Munger), ainsi que de nombreux neveux et nièces, parents et amis. Une personne bénévole sera présente au salon afin de recueillir vos dons en faveur du fond de dotation de l'hôpital de Jonquières. La direction des funérailles a été confiée à LA RÉSIDENCE FUNÉRAIRE DU SAGUENAY

2555, St-Dominique, Jonquières le lundi 6 octobre 2003 de 19h à 22h, le mardi 7 octobre 2003 de 14h à 17h et de 19h à 22h et mercredi, jour des funérailles, à compter de 9h. Les funérailles auront lieu le mercredi 8 octobre 2003 à 11h, en l'église St-Georges, et de là au cimetière de Jonquières.

Outre son époux M. Onésime Lavoie, elle laisse dans le deuil ses enfants: Jean-Paul Lavoie (Anne-Marie Gagnon), Ghislain (Agathe Sallesse), Pauline (Jean-Claude Simard), Thérèse (Denis Brassard); ses petits-enfants: Pascal (Marie-Pascale Bouchard), feu Sébastien, Audrey (Simon Larouche), Yan (Nadine Barrette), Manoël (Guylaine Pelletier), Martin (Nadine Ferland), Jean-Anne (René Bégin), Eric (Mélanie Girard), Manon, Guillaume, Karine, Nicolas; ses arrière-petits-enfants: David, Gabrielle et Florence; ses frères et soeurs: feu Gérard Dufour (Rolande Tremblay), Annette (Lucien Girard), feu Lucien (feu Rolande Lapointe), Roland (Georgette Doré), feu Maurice (Rolande Barbeau), Pierrette (Antoine Simard), Ghislaine (Rosaire Laforest), Joseph (Albertine Paradis); ses beaux-frères et belles-soeurs: feu Edmond Lavoie (Cécile Tremblay), Marguerite (feu Bertrand Giroux), Georges-Henri (Germaine Chayer), feu Colette (Joseph-Edmond Chayer), feu Antoine (Annette Tremblay), Laurent (Denise Chayer), feu Jean-Paul (feu Gisèle Rousseau), feu Thomas-Eugène (feu Gemma Munger), ainsi que de nombreux neveux et nièces, parents et amis. Une personne bénévole sera présente au salon afin de recueillir vos dons en faveur du fond de dotation de l'hôpital de Jonquières. La direction des funérailles a été confiée à LA RÉSIDENCE FUNÉRAIRE DU SAGUENAY

Outre son époux M. Onésime Lavoie, elle laisse dans le deuil ses enfants: Jean-Paul Lavoie (Anne-Marie Gagnon), Ghislain (Agathe Sallesse), Pauline (Jean-Claude Simard), Thérèse (Denis Brassard); ses petits-enfants: Pascal (Marie-Pascale Bouchard), feu Sébastien, Audrey (Simon Larouche), Yan (Nadine Barrette), Manoël (Guylaine Pelletier), Martin (Nadine Ferland), Jean-Anne (René Bégin), Eric (Mélanie Girard), Manon, Guillaume, Karine, Nicolas; ses arrière-petits-enfants: David, Gabrielle et Florence; ses frères et soeurs: feu Gérard Dufour (Rolande Tremblay), Annette (Lucien Girard), feu Lucien (feu Rolande Lapointe), Roland (Georgette Doré), feu Maurice (Rolande Barbeau), Pierrette (Antoine Simard), Ghislaine (Rosaire Laforest), Joseph (Albertine Paradis); ses beaux-frères et belles-soeurs: feu Edmond Lavoie (Cécile Tremblay), Marguerite (feu Bertrand Giroux), Georges-Henri (Germaine Chayer), feu Colette (Joseph-Edmond Chayer), feu Antoine (Annette Tremblay), Laurent (Denise Chayer), feu Jean-Paul (feu Gisèle Rousseau), feu Thomas-Eugène (feu Gemma Munger), ainsi que de nombreux neveux et nièces, parents et amis. Une personne bénévole sera présente au salon afin de recueillir vos dons en faveur du fond de dotation de l'hôpital de Jonquières. La direction des funérailles a été confiée à LA RÉSIDENCE FUNÉRAIRE DU SAGUENAY

Outre son époux M. Onésime Lavoie, elle laisse dans le deuil ses enfants: Jean-Paul Lavoie (Anne-Marie Gagnon), Ghislain (Agathe Sallesse), Pauline (Jean-Claude Simard), Thérèse (Denis Brassard); ses petits-enfants: Pascal (Marie-Pascale Bouchard), feu Sébastien, Audrey (Simon Larouche), Yan (Nadine Barrette), Manoël (Guylaine Pelletier), Martin (Nadine Ferland), Jean-Anne (René Bégin), Eric (Mélanie Girard), Manon, Guillaume, Karine, Nicolas; ses arrière-petits-enfants: David, Gabrielle et Florence; ses frères et soeurs: feu Gérard Dufour (Rolande Tremblay), Annette (Lucien Girard), feu Lucien (feu Rolande Lapointe), Roland (Georgette Doré), feu Maurice (Rolande Barbeau), Pierrette (Antoine Simard), Ghislaine (Rosaire Laforest), Joseph (Albertine Paradis); ses beaux-frères et belles-soeurs: feu Edmond Lavoie (Cécile Tremblay), Marguerite (feu Bertrand Giroux), Georges-Henri (Germaine Chayer), feu Colette (Joseph-Edmond Chayer), feu Antoine (Annette Tremblay), Laurent (Denise Chayer), feu Jean-Paul (feu Gisèle Rousseau), feu Thomas-Eugène (feu Gemma Munger), ainsi que de nombreux neveux et nièces, parents et amis. Une personne bénévole sera présente au salon afin de recueillir vos dons en faveur du fond de dotation de l'hôpital de Jonquières. La direction des funérailles a été confiée à LA RÉSIDENCE FUNÉRAIRE DU SAGUENAY

Outre son époux M. Onésime Lavoie, elle laisse dans le deuil ses enfants: Jean-Paul Lavoie (Anne-Marie Gagnon), Ghislain (Agathe Sallesse), Pauline (Jean-Claude Simard), Thérèse (Denis Brassard); ses petits-enfants: Pascal (Marie-Pascale Bouchard), feu Sébastien, Audrey (Simon Larouche), Yan (Nadine Barrette), Manoël (Guylaine Pelletier), Martin (Nadine Ferland), Jean-Anne (René Bégin), Eric (Mélanie Girard), Manon, Guillaume, Karine, Nicolas; ses arrière-petits-enfants: David, Gabrielle et Florence; ses frères et soeurs: feu Gérard Dufour (Rolande Tremblay), Annette (Lucien Girard), feu Lucien (feu Rolande Lapointe), Roland (Georgette Doré), feu Maurice (Rolande Barbeau), Pierrette (Antoine Simard), Ghislaine (Rosaire Laforest), Joseph (Albertine Paradis); ses beaux-frères et belles-soeurs: feu Edmond Lavoie (Cécile Tremblay), Marguerite (feu Bertrand Giroux), Georges-Henri (Germaine Chayer), feu Colette (Joseph-Edmond Chayer), feu Antoine (Annette Tremblay), Laurent (Denise Chayer), feu Jean-Paul (feu Gisèle Rousseau), feu Thomas-Eugène (feu Gemma Munger), ainsi que de nombreux neveux et nièces, parents et amis. Une personne bénévole sera présente au salon afin de recueillir vos dons en faveur du fond de dotation de l'hôpital de Jonquières. La direction des funérailles a été confiée à LA RÉSIDENCE FUNÉRAIRE DU SAGUENAY

Outre son époux M. Onésime Lavoie, elle laisse dans le deuil ses enfants: Jean-Paul Lavoie (Anne-Marie Gagnon), Ghislain (Agathe Sallesse), Pauline (Jean-Claude Simard), Thérèse (Denis Brassard); ses petits-enfants: Pascal (Marie-Pascale Bouchard), feu Sébastien, Audrey (Simon Larouche), Yan (Nadine Barrette), Manoël (Guylaine Pelletier), Martin (Nadine Ferland), Jean-Anne (René Bégin), Eric (Mélanie Girard), Manon, Guillaume, Karine, Nicolas; ses arrière-petits-enfants: David, Gabrielle et Florence; ses frères et soeurs: feu Gérard Dufour (Rolande Tremblay), Annette (Lucien Girard), feu Lucien (feu Rolande Lapointe), Roland (Georgette Doré), feu Maurice (Rolande Barbeau), Pierrette (Antoine Simard), Ghislaine (Rosaire Laforest), Joseph (Albertine Paradis); ses beaux-frères et belles-soeurs: feu Edmond Lavoie (Cécile Tremblay), Marguerite (feu Bertrand Giroux), Georges-Henri (Germaine Chayer), feu Colette (Joseph-Edmond Chayer), feu Antoine (Annette Tremblay), Laurent (Denise Chayer), feu Jean-Paul (feu Gisèle Rousseau), feu Thomas-Eugène (feu Gemma Munger), ainsi que de nombreux neveux et nièces, parents et amis. Une personne bénévole sera présente au salon afin de recueillir vos dons en faveur du fond de dotation de l'hôpital de Jonquières. La direction des funérailles a été confiée à LA RÉSIDENCE FUNÉRAIRE DU SAGUENAY



Jacques Morin

Après avoir beaucoup aimé les siens et longtemps voyagé en rêvant de l'île d'Orléans, s'est éteint à Beauport (Centre hospitalier Saint-Augustin) le 3 octobre 2003 à l'âge de 79 ans, monsieur Jacques Morin, époux de dame Nicole Gaudreault demeurant à Charlesbourg. Il a été confié au

COMPLEXE FUNÉRAIRE DU PARC COMMÉMORATIF LA SOUVENANCE La famille recevra les condoléances au FUNÉRAIRIUM LÉPINE CLOUTIER LTÉE 6450, Henri-Bourassa, Charlesbourg dimanche de 14h à 17h et de 19h à 22h et lundi de 10h à 13h15. Le service religieux sera célébré le lundi 6 octobre 2003 à 14h, en l'église St-Jean Ile d'Orléans (2001, Royale, St-Jean I.O.) et de là au cimetière paroissial.

À l'hôpital Sainte-Anne de Beauport, le 3 octobre 2003 à l'âge de 84 ans et 3 mois, est décédée dame Gilberte Dutil, épouse de feu M. Paul Boilard (1919-1975). La famille recevra les condoléances à LA SEIGNEURIE COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE 2450, av. St-Clément, Beauport (autoroute de la Capitale, sortie Bourg-Foyal #318) le lundi 6 octobre 2003 de 19h à 22h de même que le mardi 7 octobre de 9h30 à 10h30. Les funérailles seront célébrées ce mardi à 11h, en l'église St-Ignace de Loyola, 3325, rue Loyola, Beauport.

Après avoir beaucoup aimé les siens et longtemps voyagé en rêvant de l'île d'Orléans, s'est éteint à Beauport (Centre hospitalier Saint-Augustin) le 3 octobre 2003 à l'âge de 79 ans, monsieur Jacques Morin, époux de dame Nicole Gaudreault demeurant à Charlesbourg. Il a été confié au

COMPLEXE FUNÉRAIRE DU PARC COMMÉMORATIF LA SOUVENANCE La famille recevra les condoléances au FUNÉRAIRIUM LÉPINE CLOUTIER LTÉE 6450, Henri-Bourassa, Charlesbourg dimanche de 14h à 17h et de 19h à 22h et lundi de 10h à 13h15. Le service religieux sera célébré le lundi 6 octobre 2003 à 14h, en l'église St-Jean Ile d'Orléans (2001, Royale, St-Jean I.O.) et de là au cimetière paroissial.

Après avoir beaucoup aimé les siens et longtemps voyagé en rêvant de l'île d'Orléans, s'est éteint à Beauport (Centre hospitalier Saint-Augustin) le 3 octobre 2003 à l'âge de 79 ans, monsieur Jacques Morin, époux de dame Nicole Gaudreault demeurant à Charlesbourg. Il a été confié au

COMPLEXE FUNÉRAIRE DU PARC COMMÉMORATIF LA SOUVENANCE La famille recevra les condoléances au FUNÉRAIRIUM LÉPINE CLOUTIER LTÉE 6450, Henri-Bourassa, Charlesbourg dimanche de 14h à 17h et de 19h à 22h et lundi de 10h à 13h15. Le service religieux sera célébré le lundi 6 octobre 2003 à 14h, en l'église St-Jean Ile d'Orléans (2001, Royale, St-Jean I.O.) et de là au cimetière paroissial.

Après avoir beaucoup aimé les siens et longtemps voyagé en rêvant de l'île d'Orléans, s'est éteint à Beauport (Centre hospitalier Saint-Augustin) le 3 octobre 2003 à l'âge de 79 ans, monsieur Jacques Morin, époux de dame Nicole Gaudreault demeurant à Charlesbourg. Il a été confié au

COMPLEXE FUNÉRAIRE DU PARC COMMÉMORATIF LA SOUVENANCE La famille recevra les condoléances au FUNÉRAIRIUM LÉPINE CLOUTIER LTÉE 6450, Henri-Bourassa, Charlesbourg dimanche de 14h à 17h et de 19h à 22h et lundi de 10h à 13h15. Le service religieux sera célébré le lundi 6 octobre 2003 à 14h, en l'église St-Jean Ile d'Orléans (2001, Royale, St-Jean I.O.) et de là au cimetière paroissial.

Après avoir beaucoup aimé les siens et longtemps voyagé en rêvant de l'île d'Orléans, s'est éteint à Beauport (Centre hospitalier Saint-Augustin) le 3 octobre 2003 à l'âge de 79 ans, monsieur Jacques Morin, époux de dame Nicole Gaudreault demeurant à Charlesbourg. Il a été confié au

COMPLEXE FUNÉRAIRE DU PARC COMMÉMORATIF LA SOUVENANCE La famille recevra les condoléances au FUNÉRAIRIUM LÉPINE CLOUTIER LTÉE 6450, Henri-Bourassa, Charlesbourg dimanche de 14h à 17h et de 19h à 22h et lundi de 10h à 13h15. Le service religieux sera célébré le lundi 6 octobre 2003 à 14h, en l'église St-Jean Ile d'Orléans (2001, Royale, St-Jean I.O.) et de là au cimetière paroissial.

Après avoir beaucoup aimé les siens et longtemps voyagé en rêvant de l'île d'Orléans, s'est éteint à Beauport (Centre hospitalier Saint-Augustin) le 3 octobre 2003 à l'âge de 79 ans, monsieur Jacques Morin, époux de dame Nicole Gaudreault demeurant à Charlesbourg. Il a été confié au

COMPLEXE FUNÉRAIRE DU PARC COMMÉMORATIF LA SOUVENANCE La famille recevra les condoléances au FUNÉRAIRIUM LÉPINE CLOUTIER LTÉE 6450, Henri-Bourassa, Charlesbourg dimanche de 14h à 17h et de 19h à 22h et lundi de 10h à 13h15. Le service religieux sera célébré le lundi 6 octobre 2003 à 14h, en l'église St-Jean Ile d'Orléans (2001, Royale, St-Jean I.O.) et de là au cimetière paroissial.

Après avoir beaucoup aimé les siens et longtemps voyagé en rêvant de l'île d'Orléans, s'est éteint à Beauport (Centre hospitalier Saint-Augustin) le 3 octobre 2003 à l'âge de 79 ans, monsieur Jacques Morin, époux de dame Nicole Gaudreault demeurant à Charlesbourg. Il a été confié au

COMPLEXE FUNÉRAIRE DU PARC COMMÉMORATIF LA SOUVENANCE La famille recevra les condoléances au FUNÉRAIRIUM LÉPINE CLOUTIER LTÉE 6450, Henri-Bourassa, Charlesbourg dimanche de 14h à 17h et de 19h à 22h et lundi de 10h à 13h15. Le service religieux sera célébré le lundi 6 octobre 2003 à 14h, en l'église St-Jean Ile d'Orléans (2001, Royale, St-Jean I.O.) et de là au cimetière paroissial.

Après avoir beaucoup aimé les siens et longtemps voyagé en rêvant de l'île d'Orléans, s'est éteint à Beauport (Centre hospitalier Saint-Augustin) le 3 octobre 2003 à l'âge de 79 ans, monsieur Jacques Morin, époux de dame Nicole Gaudreault demeurant à Charlesbourg. Il a été confié au

COMPLEXE FUNÉRAIRE DU PARC COMMÉMORATIF LA SOUVENANCE La famille recevra les condoléances au FUNÉRAIRIUM LÉPINE CLOUTIER LTÉE 6450, Henri-Bourassa, Charlesbourg dimanche de 14h à 17h et de 19h à 22h et lundi de 10h à 13h15. Le service religieux sera célébré le lundi 6 octobre 2003 à 14h, en l'église St-Jean Ile d'Orléans (2001, Royale, St-Jean I.O.) et de là au cimetière paroissial.



Les gens de Lac-Etchemin ont réservé des funérailles «nationales» à la défunte.

MARIE LESSARD TURMEL, 1952-2003

Une infirmière remarquable

LOUIS-GUY LEMIEUX
LGLemieux@tesoleil.com

pour la création de ce centre qui était un peu son bébé.

«LA GRANDE»

Le samedi 20 septembre, l'église Sainte-Germaine, de Lac-Etchemin, débordait jusque sur le parvis et dans les rues avoisinantes. La veille et le matin même, fait rarissime, sur la 2^e Avenue, la circulation était bloquée à partir de la résidence funéraire Roland Couture & Fils.

Une tristesse palpable, selon les témoins, flottait sur cette jolie petite localité de la région Chaudière-Appalaches. Ce qui se passait là était à la fois simple et profondément touchant.

Lac-Etchemin pleurait une citoyenne ordinaire et pourtant pas tout à fait comme les autres. Les gens de la place lui faisaient, spontanément, des funérailles nationales, en quelque sorte.

Elle s'appelait Marie Lessard Turmel. Elle était infirmière-chef du département 2-A du Centre de santé

des Etchemins (sanatorium Bégin). Elle est morte, à l'âge de 51 ans, d'une maladie dégénérative du sang qui frappe un Canadien sur 400 000, 9 fois sur 10 des hommes adultes. En médecine, cela s'appelle macroglobulinémie ou maladie de Waldenström. Pourquoi elle, cette femme respirant la santé par tous les pores de la peau et mère de deux enfants, William et Eugénie? Il faut avoir la foi accrochée au bon endroit pour comprendre. Et accepter.

Ses concitoyens veulent déjà donner son nom à la résidence Le Tremplin pour handicapés physiques (on dit maintenant «avec restrictions physiques»). Elle a beaucoup donné

Pourquoi tout un milieu hospitalier et toute une population locale se réunissent-ils autour du souvenir tout chaud d'une des leurs? Quand on lit les témoignages livrés à l'église et quand on parle à son mari, Camille, à son beau-frère, Gaétan, et à ses collègues du Centre de santé des Etchemins, on comprend un peu mieux.

On comprend que cette femme, décédée trop tôt, possédait une qualité rare : elle avait le bonheur d'être bonne. Un bonheur gratuit. Rayonnant et radieux.

Et tout cela se traduisait par des gestes concrets et quotidiens. Au centre, ses amies l'appelaient «la grande». Son seul passage dans le corridor de l'hôpital «faisait du bien aux malades, aux médecins et aux infirmières», ont dit, à l'église, des amies de travail qui résumaient les sentiments généraux recueillis par une autre collègue de première ligne, Louise Labonté.

D'autant plus que tous savaient qu'elle était en sursis, en train de lutter contre une maladie intraitable et épouvantablement douloureuse.

Des infirmières qui ont travaillé sous ses ordres en parlent comme d'un «cadeau du ciel». Rien de moins. C'est le cas de Johanne Cadorrette et de Louise Dufour, une collègue de longue date.

Marie Lessard est née le 18 mai 1952, à Saint-Joseph de Beauce. Elle était la fille de Richard Lessard et d'Aline Nadeau.

765
Monuments
DU MANUFACTURIER
THERIAULT & FILS
710, 1ère Ave, Québec, 524-1561

Cimetière Notre-Dame-de-Belmont
JE SUIS LA RÉSURRECTION
ET LA VIE. QUI CROIT EN MOI,
FUT-IL MORT, VIVRA.
ET QUICONQUE VIT ET CROIT
EN MOI NE MOURRA JAMAIS.
Jean II 25-26
2176, avenue Chapdelaine, Sainte-Foy
527-2975

LEGS
Léguer l'espoir...
par testament
Société canadienne du cancer
Canadian Cancer Society
1040, avenue Belvédère, bureau 214
Sillery (Québec) G1S 3G3
Téléphone : (418) 683-8666
Don en ligne :
www.quebec.cancer.ca

Appel de candidatures pour
BÉNÉVOLES
La Croix-Rouge est à la recherche de personnes pour constituer son équipe d'intervention d'urgences.
Une formation sera offerte à cette équipe qui sera responsable des interventions lors de sinistres (incendies, inondations, etc.) dans votre communauté.
Postes bénévoles disponibles (sur entrevue de sélection)
■ Chefs d'équipe d'intervention
■ Responsables d'opération
■ Bénévoles en intervention
■ Bénévoles en manutention d'équipements et transport de matériel
Critères importants :
■ Disponibilité lors d'interventions
■ Avoir un permis de conduire valide
JOIGNEZ NOTRE ÉQUIPE DÈS MAINTENANT!
Contactez-nous au 1 800 363-7305 poste 3071

Un souvenir pour les proches
Faites plastifier l'avis pour seulement 3 \$
3 \$ par copie, livré par envoi postal
844-4444

7 JOURS
le forfait parfait!
VÉHICULES
Les petites annonces du Soleil
844-4444

OPINIONS

BLOC-NOTES

Et Radwanski, lui, vous le laissez faire?

Cette semaine, c'est la nomination de M^{re} Ouellet au rang de cardinal, l'enquête sur la prostitution juvénile et les dépenses somptuaires du commissaire à la vie privée, George Radwanski, qui vous ont inspiré quelques tartines. Mais jamais comme je l'aurais imaginé, dans ce dernier cas du moins. Et bien entendu, le mariage gai, encore et toujours... (N'en jetez plus, la cour est pleine!)

Si la plupart des électeurs se sont réjouis que le nouvel archevêque de Québec soit nommé cardinal par le pape Jean-Paul II, moins d'un an après son arrivée au siège épiscopal, quelques-uns d'entre vous n'ont pas manqué d'observer qu'ils auraient aimé que pareil honneur soit attribué à son prédécesseur, Maurice Couture. Vous y avez vu la preuve que le nouvel évêque, plus conservateur, était vraiment l'homme de Rome...

Les ratages de l'enquête sur la prostitution juvénile n'ont pas fini d'agiter vos claviers. Plusieurs lettres ne sont pas publiables, soit parce que leur auteur ne s'identifie pas ou que les opi-

nions exprimées sont fondées sur des faits qui n'ont pas encore été prouvés par les tribunaux. Mais rien n'empêche de commenter la façon dont tout ça se déroule...

Gilles Sylvain, de Sainte-Catherine-de-Portneuf, blâme les médias quand ils écrivent ou disent « présumés victimes », comme on dit ou écrit « présumés clients ou présumés proxénètes », ces derniers étant présumés innocents jusqu'à preuve du contraire. Dans le cas des victimes, il insiste sur le fait que des victimes sont des victimes, et non de présumées victimes, même si, là encore, on est encore en attente de procès, donc de verdict, par les tribunaux.

Pour ma part, j'aurais cru que les dépenses somptuaires et pratiques douteuses de George Radwanski et de ses proches collaborateurs, telles que révélées par la Vérificatrice générale, Sheila Fraser, une femme qui accomplit un travail remarquable, suscitent vos cris d'indignation. Mais c'est presque passé comme lettre à la



Robert
Fleury

R.Fleury@lesoleil.com

(Le Temps d'une paix, Les Belles Histoires...) imaginant un mélange de vie ancienne et de vie moderne, dont celle de pépère sous le tas de fumier qui va bien être obligé de devancer son bain de deux mois! Moi je les ai trouvées plutôt drôles et pas du tout offensantes pour le fils d'agriculteur que je suis (et ancien producteur agricole aussi dans une autre vie): j'essaie encore de comprendre pourquoi elle a suscité autant de

réactions de la part de l'UPA, de l'Union paysanne et de nombre d'agriculteurs. Avez-vous perdu à ce point le sens de l'humour? Pouvez-vous, citadins et agriculteurs de mon cœur, éclairer ma lanterne? Si je suis dans les patates...

Voici comment nous écrire:

ÉCRIVEZ-NOUS!

Vous voulez réagir à une question d'actualité, exposer votre point de vue, commenter un débat public, faire part d'une réflexion ou témoigner d'une expérience personnelle?

Écrivez-nous à
opinion@lesoleil.com.

Adresse postale:

Carrefour des lecteurs,

Journal LE SOLEIL,

925, chemin Saint-Louis, C.P. 1537,

Succ. Terminus, Québec, G1K 7J6

Ces missives devront être courtes et accompagnées du nom, de l'adresse et du numéro de téléphone de leur signataire. Nous nous réservons le droit de réviser et d'abréger ces lettres au besoin.

La Maison de la santé

La présente fait suite à l'article de M. Alain Bouchard, journaliste à votre quotidien, à la suite de l'ouverture officielle de la Maison de la santé, sise au cœur du quartier Saint-Roch pour promouvoir la complémentarité dans les approches de santé.

M. Bouchard a choisi de traiter l'ouverture de la Maison de la santé dans la controverse, comme un défi lancé au Collège des médecins. Je suis surpris et déçu de ce choix. Rien de ce que j'ai dit ou écrit n'aurait dû être compris comme un geste de rébellion ou de défi. Au contraire, nous avons mentionné à plusieurs reprises durant la conférence de presse qu'une des valeurs fondamentales partagée par tous les professionnels et tous les organismes de la Maison de la santé était le respect: respect des choix et valeurs des personnes, respect de toutes les professions. Je tiens à souligner que je considère ma pratique médicale et la Maison de la santé comme tout à fait conformes aux lois et règlements qui régissent mon exercice professionnel. La Maison de la santé est un lieu d'ouverture, de partage et de collaboration. Je suis convaincu qu'une saine collaboration est possible entre tous les professionnels de la santé que ma clientèle consulte et que cette complémentarité améliore la sécurité et l'efficacité de nos interventions.

D^r Paul Lépine, md

La Maison de la santé, Québec

Je n'ai pas choisi de traiter votre initiative dans la controverse. La controverse s'est profilée elle-même lorsque je vous ai interviewé au téléphone, mercredi avant-midi, quelques heures avant la conférence de presse dont vous parlez. Et elle devenait très évidemment la nouvelle, après la conférence de presse, lorsque le D^r François Gauthier du Collège des médecins m'a tenu les propos rapportés dans l'article.

Alain Bouchard



Le D^r Paul Lépine, ici en compagnie de la naturopathe Danielle Ruelens, se dit surpris du traitement réservé dans LE SOLEIL à l'ouverture de la Maison de la santé. Le journaliste Alain Bouchard lui répond.

Bravo!

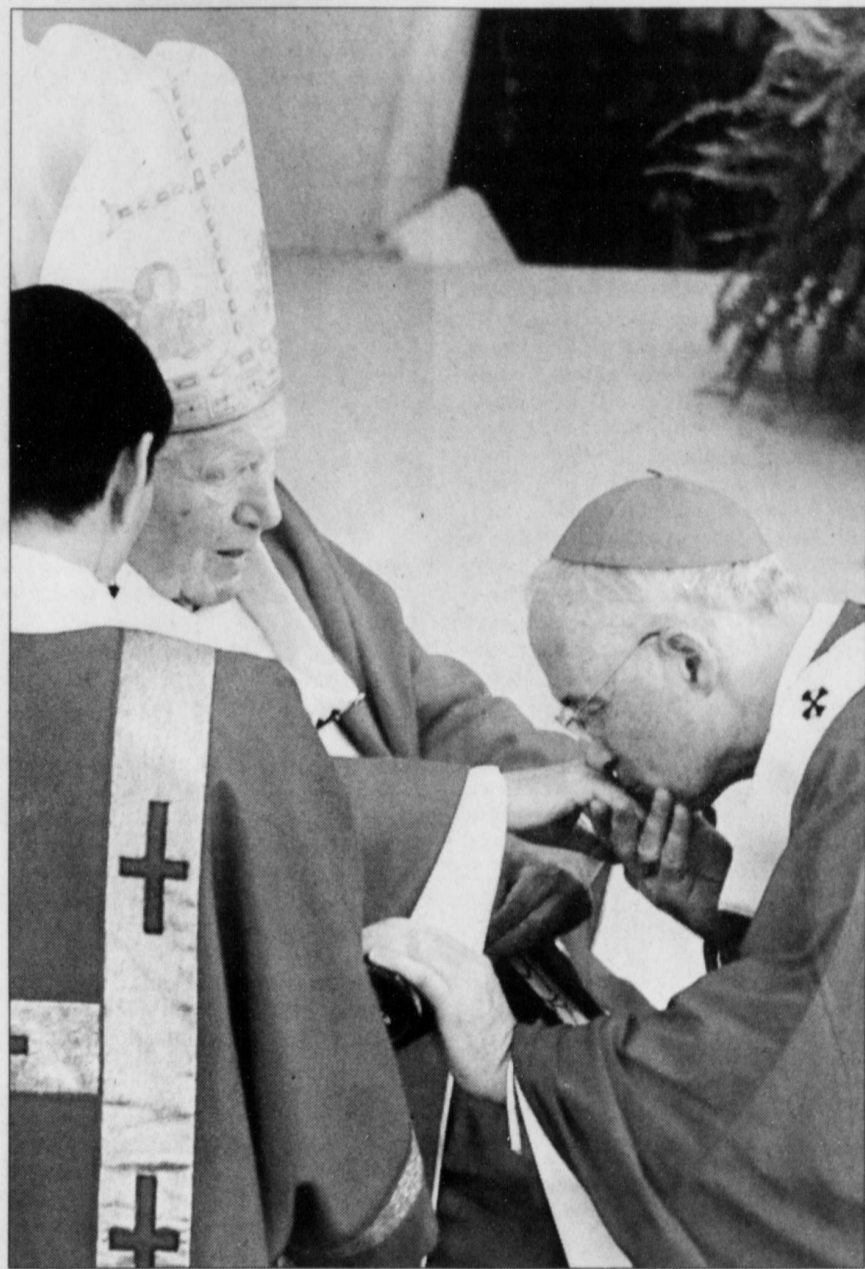
Bravo au SOLEIL de faire paraître en première page un article qui soulève un problème de fond pour la santé globale de la population du Québec. Nouveau résident permanent ici, je viens de France, où je me suis soigné pendant près de 30 ans quasi uniquement par homéopathie (visite chez le médecin-homéopathe et médicaments remboursés comme l'allopathie soit dit en passant!). Je cherchais donc un médecin dans mon secteur relativement disponible (un rendez-vous dans quatre semaines ne m'intéresse pas), peu enclin à me bourrer de médicaments et ouvert à la démarche de guérison assumée directement par le patient. J'ai d'abord écrit à l'Association des jeunes médecins du Québec... Réponse le lendemain: nous n'avons pas de médecin disponible! Au Collège des médecins, on ne donnait pas ce genre de renseignements, aussi m'at-on référé à la Fédération des médecins omnipraticiens du Québec. La demande, transférée à sa section locale, est demeurée sans réponse. Le docteur Paul Lépine répond sans doute au profil que je cherche sauf la disponibilité puisqu'il faut environ un an et demi pour obtenir un premier rendez-vous et le droit d'être patient (c'est le cas de le dire) chez lui! Je vais sans doute devoir continuer à me soigner tout seul avec l'aide de la médecine non reconnue! Heureusement que la médecine homéopathique rend les gens résistants devant les maladies! Décidément, la santé est un bien trop précieux pour la confier à un médecin!

Jean-Jacques Roussel

Charlesbourg

Médias et religion

Les médias sont chiches dans le traitement de la religion. On l'a bien vu lors de la nomination de M^{re} Ouellet, des déclarations du cardinal Turcotte, des faits et gestes du pape, etc. Pas de vrai contenu. Mais tout n'est pas perdu. À force de zapper, j'ai fini par découvrir au canal 65 (sur le câble, en anglais) le retour de The Little House



La nomination prochaine de l'archevêque de Québec, M^{re} Marc Ouellet, à titre de cardinal suscite de vives réactions tant positives que négatives chez nos lecteurs.

in the Prairie, à l'occasion de son 30^e anniversaire. Bien meilleur que sa version française. Pour les auditeurs, il y a toujours Radio-Galilée, qui vient de fêter son huitième anniversaire. L'essayer, c'est l'adopter pour la vie. Quant aux médias écrits, à part quelques revues pieuses, c'est presque aussi aride que le Sahara: on y cherche en vain la source d'eau vive qui pourrait nous désaltérer. Dans ce pays de mission qu'est devenu le Québec, la tâche de notre nouveau cardinal ne sera pas facile. Je lui souhaite la meilleure des chances et une longue vie!

Raymond Dionne

Saint-Romuald

Le cardinal et les femmes

Si l'arrivée de M^{re} Ouellet à l'archevêché de Québec suscite l'enthousiasme quelque part, c'est bien chez les mâles de race blanche et hétérosexuels. Et encore! Le problème, c'est qu'on oublie de dire que l'humanité est composée d'autres genres. Les valeurs fondamentales auxquelles il réfère ressemblent davantage à des jugements de valeurs, fondés sur le sexe, l'orientation sexuelle et la race. Tant que l'homme continuera à façonner Dieu à son image intolérante, sexiste et homophobe, et qu'il édifiera ses temples sur la haine et l'exclusion, ce sera toujours avec une amère déception que j'accueillerai un acteur de la religion.

Marie-Ève Paquet
Étudiante en sciences politiques
à l'Université Laval

Apostolat apprécié

(À M^{re} Ouellet)

Je tiens à vous féliciter pour votre nomination à titre de cardinal. Votre grande disponibilité pour rencontrer vos

diocésains, malgré votre horaire très chargé, et votre apostolat auprès des jeunes sont très appréciés. Que le Seigneur continue de vous soutenir dans cette belle mission!

Julie Caron, 24 ans
Québec

Ultraconservateur

Je ne suis nullement étonné de la nomination de M^{re} Marc Ouellet à titre de cardinal. Mais je suis déçu. Il affirme que les jeunes Québécois souffrent d'une ignorance crasse sur le plan religieux, qu'ils ne connaissent pas le nom du gars cloué sur une croix. Dans mes classes de quatrième secondaire, tous mes élèves ont su identifier le « gars ». Jésus. Une telle affirmation dénote du mépris à l'endroit des jeunes.

Proche de Jean-Paul II, doctrinaire, M^{re} Ouellet entérine les dernières déclarations du Vatican sur le mariage des homosexuels, la volonté d'écarter les filles et les femmes comme servants de messe et tout le reste. M^{re} Maurice Couture n'a jamais été élevé à la charge de cardinal même s'il l'aurait mérité. C'est un esprit trop libéral pour cadrer avec l'ultra-conservatisme actuel de l'Église catholique. Heureusement, le gouvernement l'a fait membre de l'Ordre national du Québec.

J'appartiens à cette Église conservatrice que je dénonce. Je suis un ardent défenseur du patrimoine religieux. L'Église du Québec et nos églises (temples) paroissiales sont à la dérive, une vraie désolation. Vatican II a été une bonne chose. Nos dirigeants religieux devraient relire le texte de saint Matthieu où Jésus guérit deux aveugles à Jéricho. Jésus n'était pas un doctrinaire ultra-conservateur, loin de là.

Pierre Marquis
Enseignant en histoire, école polyvalente
de Matane

Dieu soit loué!

Quelle heureuse nouvelle! Sa Sainteté Jean-Paul II a élevé à la dignité de cardinal M^{re} Marc Ouellet. Ce que de nombreux diocésains souhaitaient ardemment dans leur for intérieur. Déjà, en nommant M^{re} Marc Ouellet archevêque de Québec, il y a moins d'un an, c'était une grande joie. Que l'Esprit-Saint le bénisse et le garde dans sa nouvelle et sublime mission. Et que celle-ci soit des plus fructueuses. Dieu soit loué!

Léandre Fradet
Québec

Publicités douteuses

Certains commerciaux de Bell Canada sont méprisants, grossiers et dévalorisants envers la population du Québec. Sous le couvert d'un humour douteux, les messages nous présentent des personnes au comportement étranger à ce qui n'a pas existé et n'existe pas dans le milieu rural. Les téléspectatrices et les téléspectateurs ont le pouvoir de chasser du petit écran ces publicités pour témoigner du respect que ce commanditaire doit à ceux qui, au bout du compte, payent la facture pour se faire ridiculiser.

Raymonde Allaire
Beauport

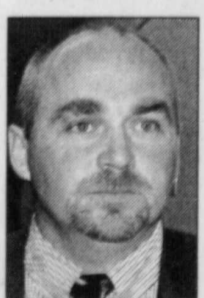
Bell Sympatico et les agriculteurs

Quelle réaction pour une publicité si clairement satirique d'un monde révolu. Quelle perspicacité, chers membres de l'UPA! La publicité de Bell Sympatico ne correspond pas à la réalité. Cette réalité, c'est que les porcheries polluent des rivières du Québec, que le gouvernement paie trois fois le lait plutôt qu'une pour garder en région les producteurs non compétitifs. La réalité, c'est qu'on déboise dans les basses terres au détriment de l'environnement pour cultiver toujours plus. La publicité ne reflétait pas la réalité et c'est probablement mieux pour l'image des agriculteurs.

Louis Bédard J
Sillery

Et le juge, lui?

Dans le dossier de la prostitution juvénile, la déclaration du policier Ferland sur la possible implication de ministres a eu des effets dévastateurs. Plusieurs commentateurs y sont allés de la chasse aux responsabilités. Cependant, peu de gens ont relevé la responsabilité potentielle du juge. M^{re} Guy Bertrand est le seul qui, à ma connaissance, l'ait fait. Il m'a toujours semblé qu'un juge est le maître des débats dans une cour; il est notamment là pour juger si des témoins outrepassent les limites lors de leur témoignage. Comment se fait-il que lors du témoignage du policier Ferland, le juge n'a pas arrêté le témoignage ou encore demandé que cette partie du témoignage ne soit pas considérée, suivie d'une ordonnance de non-publication? Sauf erreur, un juge possède tous ces droits. Il semble que ce juge soit le grand oublié de ce dérapage.



L'enquêteur
Roger Ferland

Michel Leclerc
Québec

HORTICULTURE

Ces vivaces qui n'en sont pas

Quand les jardiniers utilisent le mot « vivace », ils font généralement allusion à une plante qui refleurit pendant deux ans ou plus, mais sans faire de structure ligneuse. Donc, à une plante qui ne fait pas du bois comme un arbre ou un arbuste, mais qui ne disparaît pas non plus après la floraison, comme une annuelle ou une bisannuelle. Non pas que les vivaces vivent éternellement : certaines ne fleurissent que trois ou quatre ans avant de disparaître, d'autres 20 ans ou plus. Mais au moins vous pouvez compter sur plusieurs années de floraison.

Malheureusement, de nos jours, l'industrie horticole semble prendre un malin plaisir à jouer avec ce terme, en classant parmi les vivaces des plantes qui ne le sont pas du tout. Vous payez le prix d'une vivace et vous vous attendez alors à ce que la plante passe l'hiver, mais, au printemps, aucun signe de vie. Alors plusieurs jardiniers culpabilisent : qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour la tuer ? Ai-je le pouce noir ? Mais non, vous n'avez pas le pouce noir, c'est que le marchand ne vous a pas dit toute la vérité.

« VIVACES PAR SEMENCES »

Il y a quelques années, une compagnie québécoise bien connue a créé une toute nouvelle catégorie de vivaces : les « vivaces par leurs semences ». Ces plantes sont vendues en tant que vivaces, au même prix que les vivaces... mais sont en fait des annuelles. Vous les plantez, elles fleurissent le premier été, puis elles meurent. C'est bien la définition d'une annuelle. Mais puisque ces plantes « se ressemblent », c'est-à-dire que leurs semences survivent au froid pour germer au printemps suivant, il y avait plus d'argent à faire à les placer avec les vivaces. Or, elles ne repoussent pas nécessairement au même endroit, mais là où les semences tombent. La plupart, même, sont des plantes très envahissantes et deviennent des mauvaises herbes. Mais de là à les appeler des vivaces, il y a une limite.

Je me souviens de la première fois que j'ai entendu ce terme. Une dame m'avait demandé où elle pouvait se procurer des impatiens vivaces. Je lui ai répondu qu'il n'y avait pas d'impatiens vivaces, du moins pas pour nos régions (certaines impatiens sont vivaces dans les régions subtropicales), mais elle a insisté, disant en avoir entendu parler à la télé. J'ai alors commencé à fouiller dans mes catalogues pour découvrir qu'une compagnie offrait, effectivement, l'im-

patiente des Himalayas (*Impatiens glandulifera*) en tant que plante « vivace par ses semences ». D'accord, cette impatiens se ressème, mais c'est bel et bien une annuelle : elle meurt inévitablement à la fin de l'été. Et une annuelle qui se ressème, c'est loin d'être rare, on en connaît depuis toujours : l'alyse, la pensée, le souci, le coquelicot, etc. D'ailleurs, sous les bonnes conditions, toutes les annuelles se ressemblent. Une annuelle « vivace par ses semences » reste donc une annuelle, un point c'est tout. Et c'est une honte que des marchands peu scrupuleux essaient de leurrer le public en disant le contraire !

PAS DU TOUT RUSTIQUES

Une autre catégorie de vivaces qui n'en sont pas est celle de la vivace non rustique. Une plante qui ne peut pas passer l'hiver est, sous notre climat, nécessairement une plante annuelle. Pourtant, on retrouve de plus en plus de vivaces de zone 6, 7, voire même 8 vendues dans la section des vivaces des jardinerie. Sachant que les lecteurs du SOLEIL vivent, pour la plupart, dans les zones 3 ou 4, vous comprenez très bien que les jardiniers de la région n'auront aucune chance avec une vivace de zone 8. Pourtant...

J'ai vu, pas plus tard que la semaine dernière, de magnifiques plants de coreopsis « Limerock Ruby » en vente dans des jardinerie de la région, dans la section des vivaces. L'étiquette, d'ailleurs, indiquait zone 4 : idéal pour nos régions. Mais je vous mets au défi de faire passer l'hiver à cette plante. J'ai essayé deux fois moi-même sans succès. J'ai pensé d'ailleurs que c'était moi qui avais fait une gaffe quelconque : un sol trop humide, peut-être, ou trop riche. Jusqu'à ce que je décide de vérifier dans Internet... pour découvrir que presque personne ne réussit à hiverner cette plante, ni aux États-Unis, ni au Canada. Même en zone 7, on recommande de la protéger pour l'hiver et on ne lui donne pas plus de 10% de chances de passer l'hiver !

À qui la faute ? Un promoteur trop averse qui, paraît-il, avait trouvé la plante si jolie qu'il l'avait mise en vente sans vérifier sa rusticité. D'autres coreopsis sont rustiques en zone 4, donc il a mis zone 4 sur l'étiquette. En fait, on le sait maintenant, il aurait fallu mettre zone 8.

Cela n'enlève rien à la capacité de cette plante de bien se comporter dans notre région en tant qu'annuelle. « Limerock Ruby », en plus d'une coloration rouge sombre superbe, fleurit massivement tout l'été et jusqu'aux gels. Mais si vous avez payé pour en



Le coreopsis « Limerock Ruby » n'est pas rustique dans la grande région de Québec. Par contre, il fleurit presque tout l'été.

pensant que c'est une vivace, c'est décevant de découvrir qu'elle mourra sous les premiers gels automnaux.

Actuellement, la plupart des marchands doivent savoir que cette plante manque sérieusement de rusticité : le sujet a été amplement discuté par des jardiniers partout dans le monde. Pourquoi alors continuer de nous la vendre comme vivace alors qu'elle ne l'est pas ?

D'AUTRES EXEMPLES ?

Malheureusement, ces efforts pour faire du profit sur le dos des clients sont en train de miner la réputation de l'industrie horticole au Québec. On ne sait plus s'il faut se fier aux marchands ou s'en méfier. J'espère que ceux qui se reconnaissent dans cet article feront plus attention à l'avenir... Et que vous, en tant que consommateur, saurez poser quelques questions avant d'acheter une nouvelle plante. C'est triste à dire, mais désormais, il faut toujours demander « Est-ce que cette vivace est vraiment vivace sous notre climat ? » chaque fois que vous faites un achat ! Et si on vous dit oui et que la plante ne passe pas l'hiver, demandez un remboursement !

FAIRE DORMIR OU NON LES PÉLARGONIUMS ?

Un conseil concernant les géraniums : quand je les rentre à l'automne, dois-je les mettre au

sous-sol (nous avons une cave froide) ou les laisser fleurir tout l'hiver ?

Huguette G.
Vanier

R. D'abord, pour mieux faire comprendre la situation aux autres lecteurs, rappelons ici que le pélargonium des jardins (*Pelargonium x hortorum*), appelé couramment géranium des jardins, n'est pas, bien sûr, un véritable géranium (*Geranium*). Les vrais géraniums sont, pour la plupart, des plantes vivaces très rustiques et nous n'avons pas besoin de penser à les rentrer à l'automne. Les pélargoniums, par contre, d'origine subtropicale, ne peuvent survivre sous notre climat que si on les rentre pour l'hiver.

Cela dit, les deux méthodes que vous évoquez pour hiverner les pélargoniums sont possibles.

Dans le premier cas, on place les plantes, sans arrosage, dans un emplacement sombre et frais. Autrefois, on croyait qu'il fallait déraciner les pélargoniums et les suspendre à l'envers, mais cela n'est pas nécessaire : ils sont d'ailleurs mieux dans leur pot. Surveillez l'état du plant régulièrement, enlevant les feuilles quand elles jaunissent. La plante deviendra peu à peu blanc crème faute de lumière et séchera aux extrémités, mais ne sera pas morte pour autant. En février ou au début de mars, il faudra la remettre à la lumière pour lui donner le temps de récu-

CALENDRIER HORTICOLE

Vous cherchez des activités horticoles pour meubler vos temps libres ? En voici quelques-unes pour les jours qui viennent.

Bonsaïs

Le groupe Bonsai-Québec vous convie à une soirée de travaux pratiques : cette soirée sera consacrée au travail d'un de vos arbres (apportez votre matériel). Elle aura lieu le lundi 6 octobre à 19 h 30 au pavillon Environnement, 2480, boul. Hochelaga à Sainte-Foy, local 1240. Coût : 3 \$ pour les membres, 5 \$ pour les non-membres. Informations : 656-3410.

Criocère, longicorne, virus du Nil, etc.

À la Société des Amis du Jardin Van den Hende, Isabelle Côté vous propose une conférence sur les indésirables (insectes et plantes) qui se pointent dans nos jardins. Elle aura lieu le mardi 7 octobre à 19 h 30 au Pavillon Environnement, au 2480, boul. Hochelaga, local 1240 à Sainte-Foy. Coût : 3 \$ pour les membres, 5 \$ pour les non-membres. Informations : (418) 656-3410.

Décorations automnales

La Société d'horticulture de Sainte-Foy vous invite à la conférence *Les Décorations d'automne et d'Halloween* par Sylvie Gagnon. Elle se tiendra le mardi 7 octobre à 19 h 30 au Centre artistique de Sainte-Foy (arène, deuxième étage) sis au 936, avenue Roland-Beaudin. Information : 652-0114.

Arbres

À la Société d'horticulture de Rivière-du-Loup, M. Richard Gohier, ingénieur forestier, vous entretiendra sur les arbres (choix, plantation, entretien, greffage, production). On vous attend le mercredi 8 octobre à 19 h 30 à la Maison de la culture de Rivière-du-Loup. Coût : 5 \$ pour les non-membres de la société, gratuit pour les membres. Information : (418) 862-2915.

Halloween

La prochaine conférence de la société d'horticulture de Saint-Nicolas aura lieu le 8 octobre et sera sous la forme d'un atelier dirigé par M^{me} Christine Fortier qui portera sur l'Halloween. Cette activité aura lieu à 19 h au chalet du Parc Jean Dumets, au 1452, rue des Pionniers, à Saint-Nicolas (près du presbytère). Coût : 5 \$ pour les non-membres. Renseignements : 831-5335 ou 831-3024.

Pavots bleus

Les jardins de Métis procèdent à une vente de plants de pavots bleus à la boutique horticole jusqu'au 13 octobre prochain. Pour les gens de l'extérieur de la région il est possible de les commander par téléphone au (418) 775-2221, poste 226, par télécopieur au (418) 775-6201 ou par voie électronique au meconopsis@jardinsmetis.com. Coût par plant : 15 \$ plus taxes et frais de livraison.

Avis aux sociétés d'horticulture

Si vous avez une activité horticole à proposer, veuillez nous faire parvenir votre communiqué au moins deux semaines à l'avance à Calendrier horticole, Le Soleil, C.P. 1547, Succ. Terminus, Québec (Québec), G1K 7J6 ou à deco@lesoleil.com.

pérer à temps pour une floraison estivale. Cette « dormance forcée » est plutôt stressante pour la plante, mais elle le tolère relativement bien.

Dans le deuxième cas, placez le pélargonium dans un emplacement ensoleillé et traitez-le comme n'importe quelle plante d'intérieur : arrosages quand le terreau est presque sec, températures toujours au-dessus de zéro, un peu d'engrais à l'occasion, etc. Selon les conditions, la plante peut fleurir tout l'hiver, sporadiquement ou pas du tout. C'est la façon la plus naturelle de traiter le pélargonium des jardins, car dans la nature elle croît à l'année.

OISEAUX ET COMPAGNIE

De la grande visite

Depuis un peu plus d'une semaine, deux grues du Canada se laissent admirer au bord de la rivière Chaudière, dans le secteur de Breakeyville et de Saint-Lambert.

Dans un message téléphonique, Jacques Métivier me signale leur présence, et dans un courriel, Clément Veilleux fait de même.

M. Métivier n'a malheureusement pas pu observer lui-même ces deux majestueux oiseaux, mais son copain, Sarto Carrier, un monsieur qui s'intéresse à l'ornithologie depuis de nombreuses années et qui initie M. Métivier à la chose, a eu l'occasion de les voir et de bien les identifier. C'était la première fois qu'il en voyait chez nous.

Le même secteur serait aussi fréquenté depuis quelques années par deux grandes aigrettes.

La grue du Canada* fait partie des plus grandes espèces qui nichent au Canada et son territoire se situe principalement à l'ouest du Québec, dans le reste du pays.

Souvent, les gens la confondent avec le grand héron, mais elle est beaucoup plus robuste que ce dernier. C'est d'ailleurs à partir de cette confusion que les Français qui ont découvert le Canada ont baptisé une île en face de Montmagny l'île aux Grues. Ils ont pensé que les centaines de grands hérons qui y habitaient étaient des grues.

Chez l'adulte, le plumage est gris, teinté de rouille, et l'oiseau possède une calotte rouge.

Quand on l'observe en vol, la grue se déplace avec le cou tendu tandis que le grand héron vole avec le cou replié. Son cri est extrêmement puissant et se traduit à peu près comme ceci : garou-a-a-a.

L'alimentation de cet oiseau varie selon les saisons. L'hiver, la grue mange des grains et des racines laissés dans les champs après les récoltes. En été, elle mange de l'herbe, de petits fruits, des insectes, des petits poissons, des grenouilles, des larves et des araignées.

Quand un couple de grues s'unit, c'est pour la vie. C'est un oiseau monogame. Il arrive souvent que lorsque les grues se présentent sur leur lieu de nidification, elles sont accompagnées de leurs petits de l'année précédente, mais les rejetons sont chassés dès que la construction du nid commence.

Au Québec, quand on peut l'observer, elle se retrouve généralement dans des tourbières, des étangs ou des ruisseaux. C'est un oiseau qui, pour séduire sa belle, fait une danse nuptiale tout à fait spectaculaire. Il saute jusqu'à une hauteur de deux mètres les ailes à moitié déployées.

Son nid peut atteindre une dimension de 1,5 m de diamètre. C'est quand même impressionnant, mais ça va avec la dimension de l'oiseau.

Généralement, la femelle pond deux œufs qui sont couvés en alternance par elle et le mâle. L'incubation dure une trentaine de jours et les petits s'envolent pour la première fois entre le 65^e et le 90^e jour.

Avec le développement urbain dans ses aires de nidification, sa population avait grandement diminué au cours des années, mais actuellement, elle est en progression constante.

C'est un oiseau qui peut faire jusqu'à 122 cm de longueur et avoir une envergure d'ailes qui atteint 213 cm. Il pèse autour de 5 kg. Quant au grand héron, si on veut faire une comparaison, sa longueur peut atteindre 137 cm et son envergure 213 cm. Son poids est d'environ 2,5 kg.

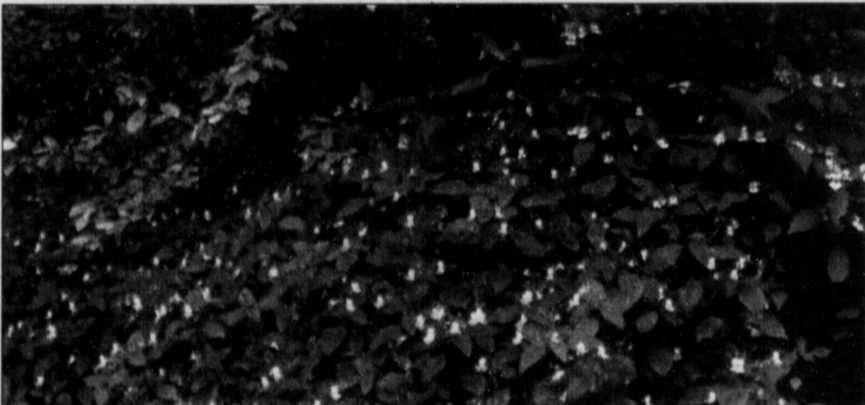
C'est un oiseau qui, comme tous les oiseaux, a des ennemis. Corvidés, rapaces, loups gris et rats laveurs mangent ses œufs et ses oisillons et coyotes, lynx roux et aigles royaux s'attaquent aux adultes.

* Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional, Vincent Létourneau et Alain Morrier

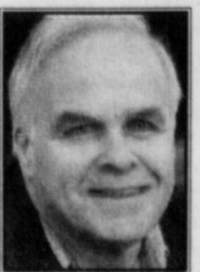


Larry Hodgson

Collaboration spéciale

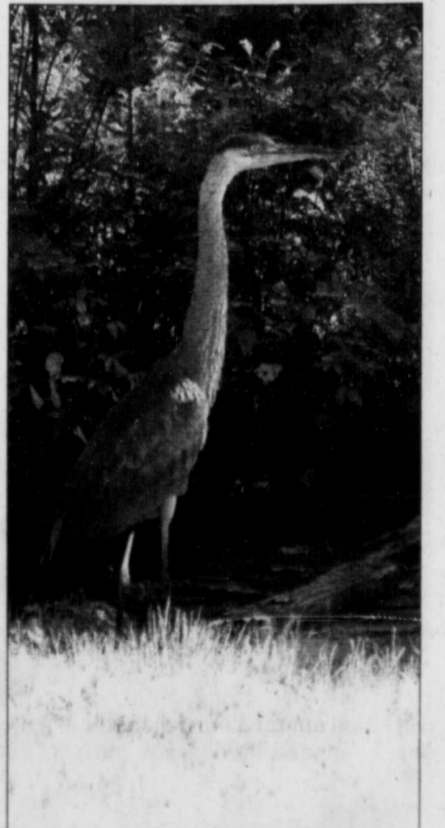


Ce n'est pas parce qu'une plante se ressème d'elle-même qu'il faut la qualifier de vivace. Ici, l'*Impatiens glandulifera*.



Jacques Samson

JSamson@lesoleil.com



Faute de pouvoir vous montrer une grue du Canada, voici une photo d'un grand héron prise à Saint-Omer de l'Îlet par Jean Saint-Amant, de Montmagny. Beau cliché, n'est-ce pas ?